

JOURNAL
GÉNÉRAL VAILLANT
FONDÉ EN 1923
JEUDI 20 JANVIER 1965

J2 Jeunes

" LA PRAIRIE
DE
L'HONNEUR "
notre film
raconté



Photo UNIVERSAL.

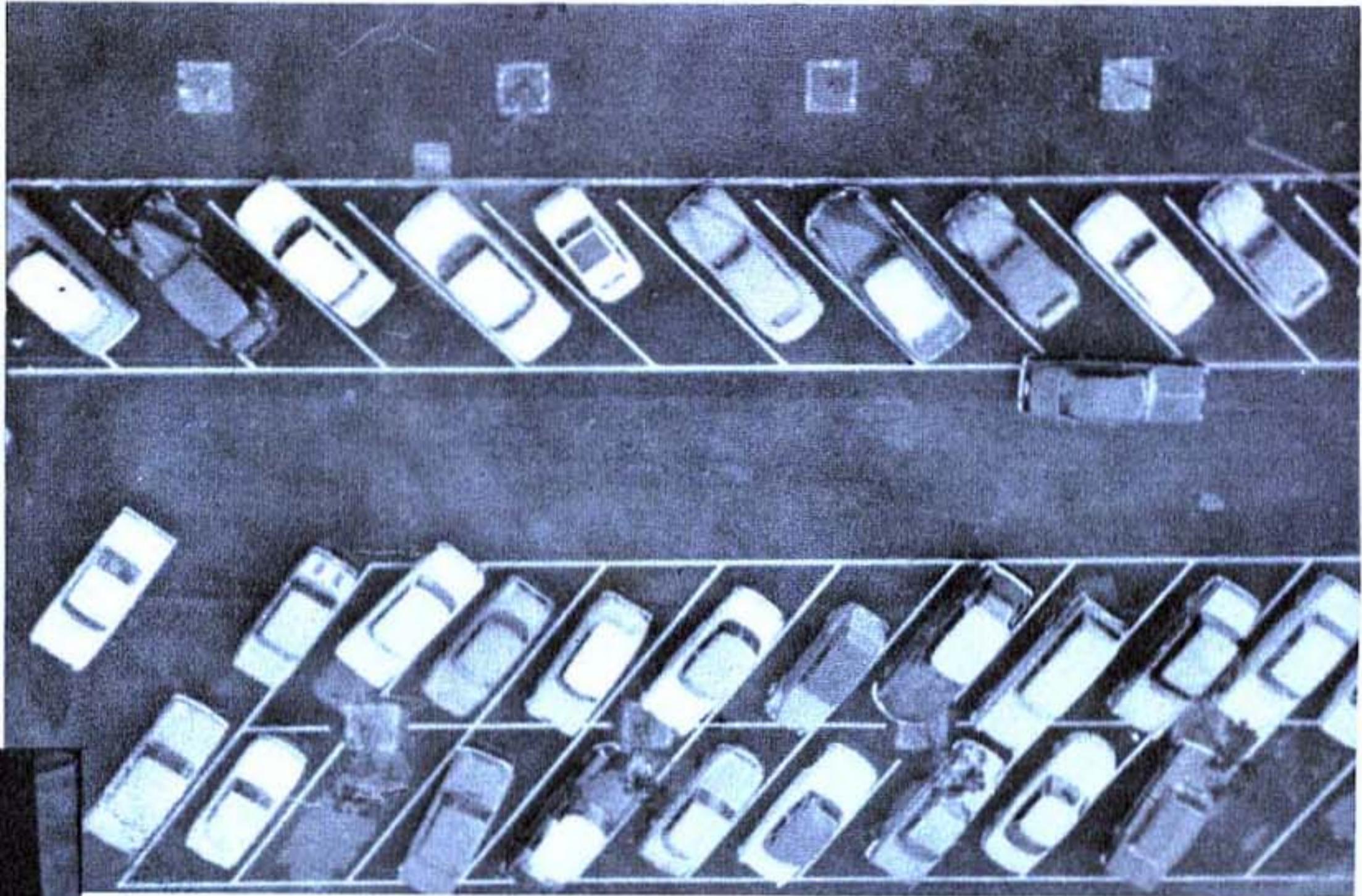
0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

3



LUC ARDENT te répond

Grande fête des J 2 à SEVRAN (Seine-et-Oise). Voici le J 2 qui a donné toute l'ambiance musicale.



« Combien existe-t-il de sortes de banjos ? »

Yves JOUAN, Toulon (Var).

En effet il existe plusieurs sortes de banjos :

- les banjos-mandolines à 8 cordes, qui coûtent 125,00 F ;
- les banjos-alto à 4 cordes, qui coûtent 135,00 F ;

- les banjos-guitares à 6 cordes, qui coûtent 264,00 F.

Le banjo-mandoline est fort apprécié pour l'accompagnement des chansons, mais actuellement le banjo-guitare a également beaucoup de succès, car ceux qui ont appris à jouer de la guitare peuvent s'en servir très facilement.

« Quand on organise une kermesse, faut-il payer un impôt ? »

Marcel LUCAS, Saint-Paer (Seine-Maritime).

Tout dépend ce que tu appelles « kermesse ». Si c'est une réunion entre vous, dans un local fermé ou dans une cour par exemple, où vous invitez seulement quelques amis et parents, il s'agit non

pas d'une kermesse mais d'une petite fête ; dans ce cas tu n'as pas besoin de payer d'impôt.

Par contre, si c'est une vraie kermesse avec un but lucratif, il faut à ce moment-là que tu t'adresses au bureau des Contributions Indirectes le plus proche du lieu de la kermesse.

D'autre part, si vous faites passer des disques, il faut payer une quote-part à la société des auteurs. Pour cela, il faut faire la déclaration à l'agent local de la S.A.C.E.M., mais généralement ce sont des adultes qui font ces démarches ; il faudrait donc que vous demandiez à des personnes de Saint-Paer qui ont déjà organisé des kermesses de vous aider à mettre tout cela en règle.

« Je voudrais connaître quelques détails sur le merle noir. »

Pierre SAUVAZIEN,
Viry-Châtillon.

Le merle noir est avec le moineau un des oiseaux les

Non, il ne s'agit pas de modèles réduits, mais de véritables automobiles photographiées du quinzième étage de la Tour d'Ivoire à Toulon.

**Photo de deux J 2 :
Patrick Manzo et
Guilbert Gaël.**

plus communs à la ville comme à la campagne. On le voit partout sautiller et on l'entend siffler du matin au soir. Il est très reconnaissable par son plumage entièrement noir et son bec jaune. La femelle est brun sombre dessus et plus clair dessous, avec le bec brun. Les jeunes ressemblent à la femelle, mais ils ont le dessous plus roux et des traits brun-jaune dessus.

Le merle noir niche dans des parcs, des bois et des terrains buissonneux de toute l'Europe, sauf la Scandinavie septentrionale. C'est un des oiseaux les plus communs.

Le nid est construit dans les haies, des buissons, de jeunes sapins, sur des troncs d'arbre ou des corniches rocheuses. Il est fait d'herbes, de feuilles et de mousse. La partie du nid qui reçoit les œufs est faite de terre et d'herbes sèches. 4 à 6 œufs bleu-vert tachetés de brun. La femelle les couve 12 à 15 jours. Dans le Sud, au moins deux nichées : en avril-mai et en juin, ou plus tard.

Même nourriture que les autres merles ou grives. Dévaste souvent les baies dans les jardins en été.

« Qui était Augustin Normand ? »

Jacques ILTIS, Masevaux (Haut-Rhin).

La famille Augustin Normand a fondé le premier chan-

tier naval du Havre. Elle est originaire de Honfleur depuis 1728 et est au Havre depuis 1792. Il y a maintenant sept générations de constructeurs de navires Augustin Normand.

Les chantiers Augustin Normand travaillent pour la marine nationale. De 1878 à 1937, ils ont construit 60 torpilleurs et contre-torpilleurs. En 1964, ils ont construit le sous-marin Espadon et assez récemment le navire océanographique Thalassa.

Augustin Normand, dont on parle dans « J2 Jeunes », a dirigé des chantiers au Havre à partir de 1816, il est mort en 1871 ; sa femme, ses 3 fils, ses 2 filles travaillaient également au chantier. Ils ont construit entre autres une baleinière et un remorqueur : « Le Neptune ».

Augustin Normand était associé avec Barnes et c'est à cette époque qu'il a demandé à Sauvage de lui confier son brevet d'invention de l'hélice pour un navire prototype. Ce navire, qui devait d'abord s'appeler « Le Corse », puis « Le Napoléon », devait relier Marseille à Ajaccio. C'est un break trois mâts, de 47 mètres de long et de 8,50 m de large, et qui, aux essais, a fait 12 nœuds 4 et avec voilure 13 nœuds 5. C'était pour l'époque une vitesse jamais atteinte. La mise à l'eau a eu lieu le 6 décembre 1842. Huit modèles d'hélice ont dû être mis au point et essayés avant d'obtenir l'hélice définitive.

Laisse ta place à la dame

Qui n'a jamais eu l'occasion de se faire dire cette phrase dans le train ou le bus ? Faut-il en conclure que les J 2 manquent de courtoisie ? Non.

« Je laisse ma place assise par respect pour les personnes âgées qui peuvent avoir besoin de repos. »

Joël, 14 ans, Pont-Sainte-Marie.

« Quand je suis un peu fatigué, je me lève avec peine, mais je me lève. »

Patrick, 14 ans, Croix.

« Je trouve que c'est normal de laisser sa place. De plus, je suis jeune et en bonne santé. »

Didier, 12 ans, Amiens.

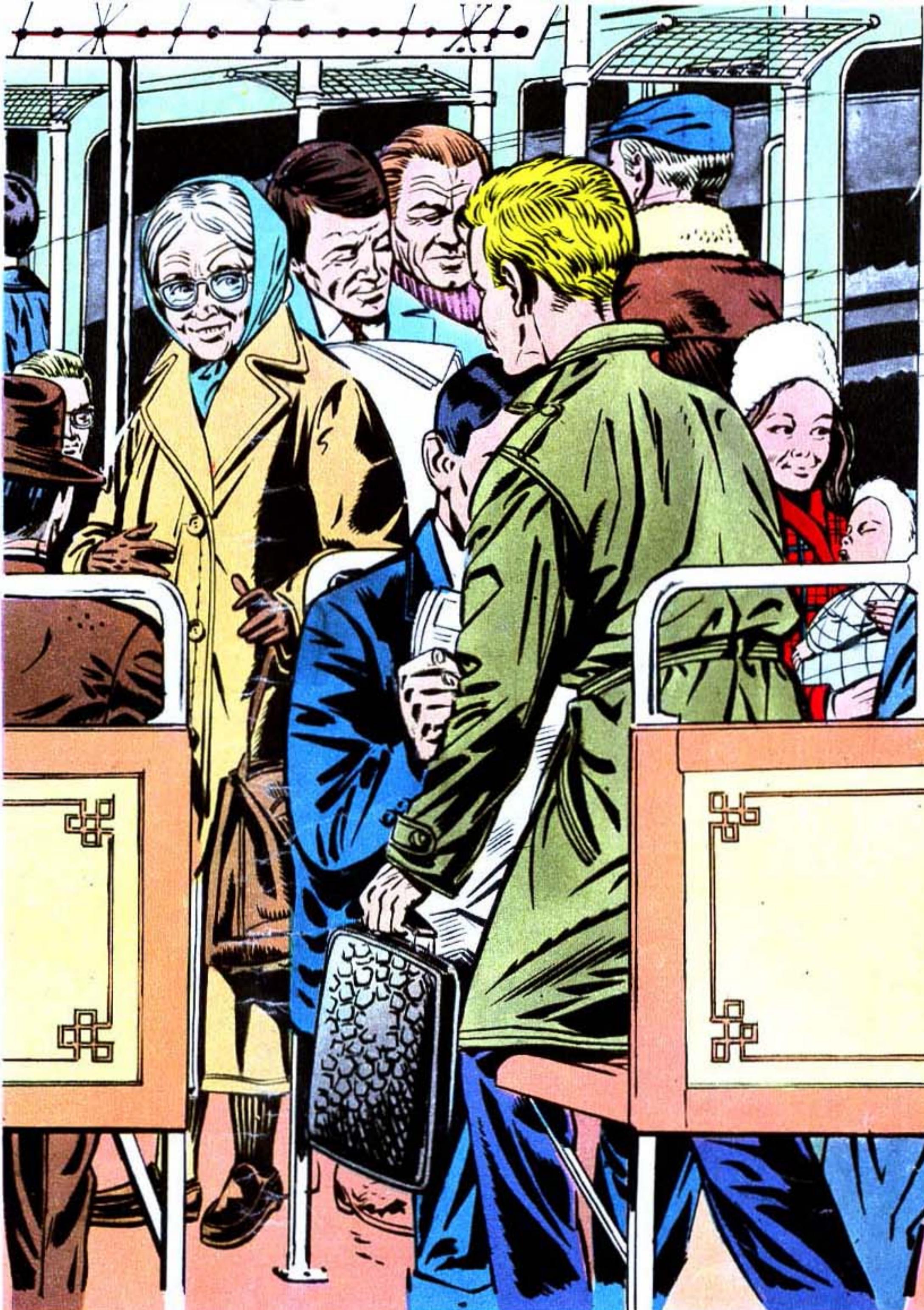
★
★ ★

Si les J 2 sont conscients que la courtoisie est nécessaire, car, disent-ils, « il est normal de se gêner un peu pour les autres », ils reconnaissent que c'est parfois difficile.

« Quand je vais manger chez des amis, la courtoisie me pose des problèmes. Je n'aime pas les assaisonnements et le fromage et il faut bien que j'en mange. »

Didier.

« J'avais promis à un professeur de lui apporter un objet. Je ne l'ai pas fait par fainéantise. Je crois que c'est un manque de courtoisie. Pour un lycéen,



expliquer les devoirs à un copain qui le demande, c'est être courtois avec lui. »

Patrick.

« Dans un repas de famille, j'ai toujours peur d'être placé devant un parent plus âgé et de ne pas trouver de sujets de conversation. »

Joël.

★
★ ★

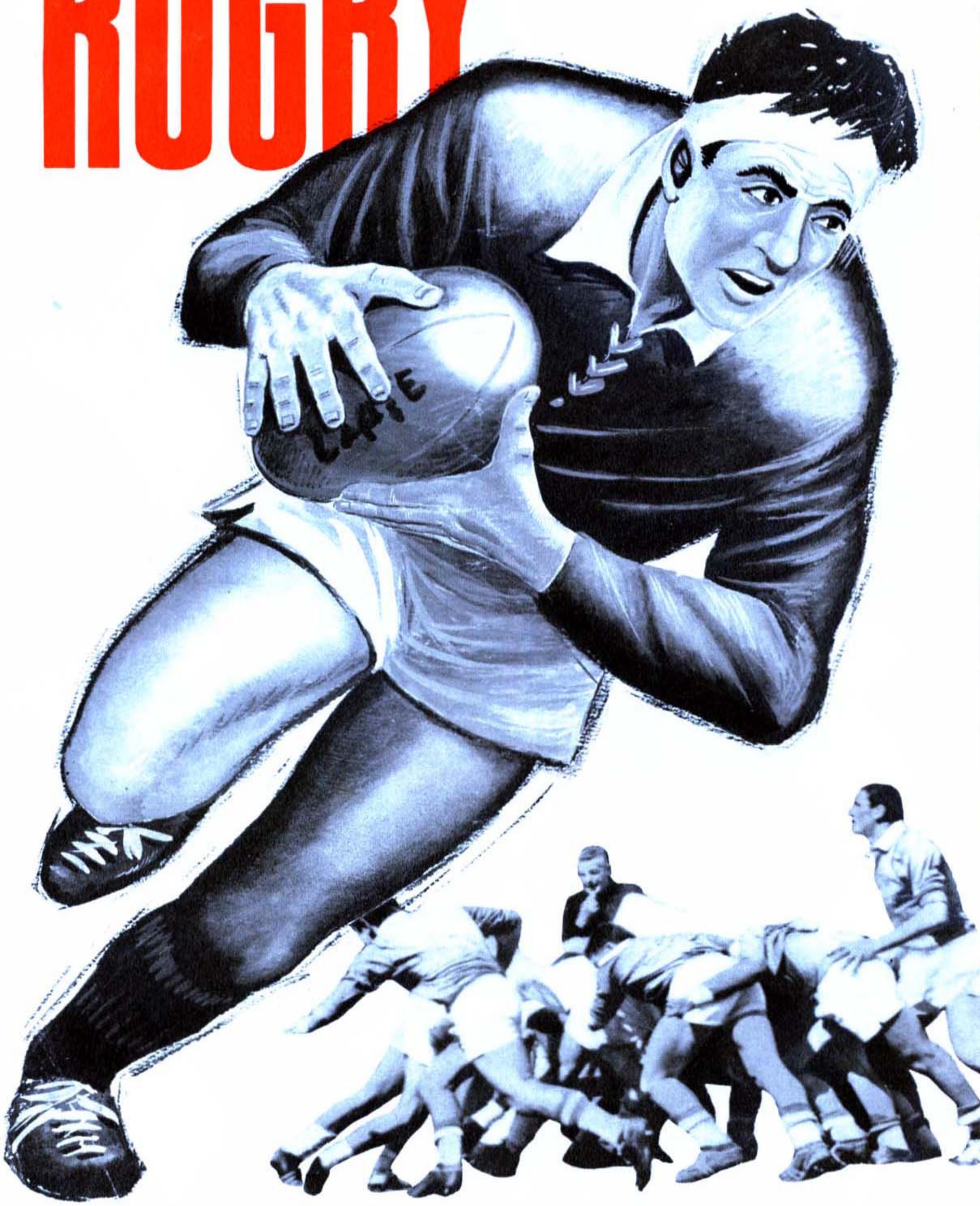
C'est difficile d'être courtois, mais les J 2 essaient sincèrement d'y arriver. Ils savent comme Marc — 14 ans — « que les jeunes doivent faire preuve de cour-

toisie, car c'est la base de l'entente et de l'amitié ». D'ailleurs l'article II de la charte des J 2 ne dit-il pas qu'un « J 2 doit être accueillant à tous » ?

Etre accueillant, être courtois, c'est savoir se faire petit pour mieux comprendre les autres. Le Christ nous y invite avec insistance. Et le vieux proverbe qui dit « La politesse est la fleur de la charité » vaut toujours.

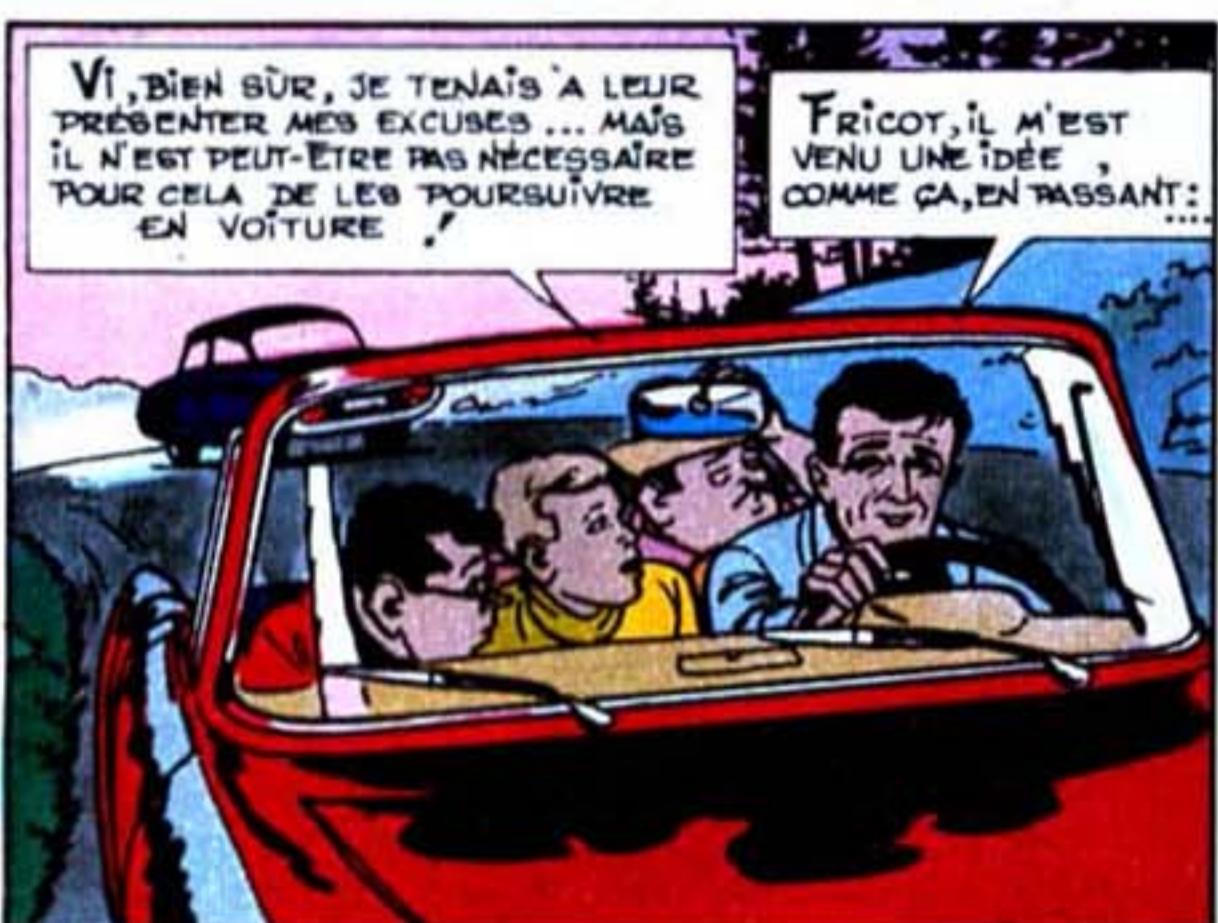
Aux Apôtres qui se disputent il dit : « Celui qui voudra devenir le plus grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier se fera l'esclave de tous... Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir et donner ma vie. »

RUGBY



Le Coffre

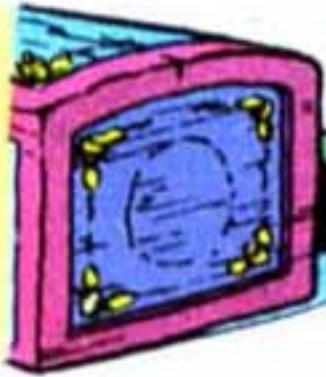
texte de Guy Lempay



de BOIS

dessins de Pierre Brochard

RÉSUMÉ. — Lestaque se lance à la poursuite du Givreur. Celui-ci a sans doute dérobé le coffret de bois contenant un testament latin.



Une aventure
de
TONTON EUSEBE

Le Monde



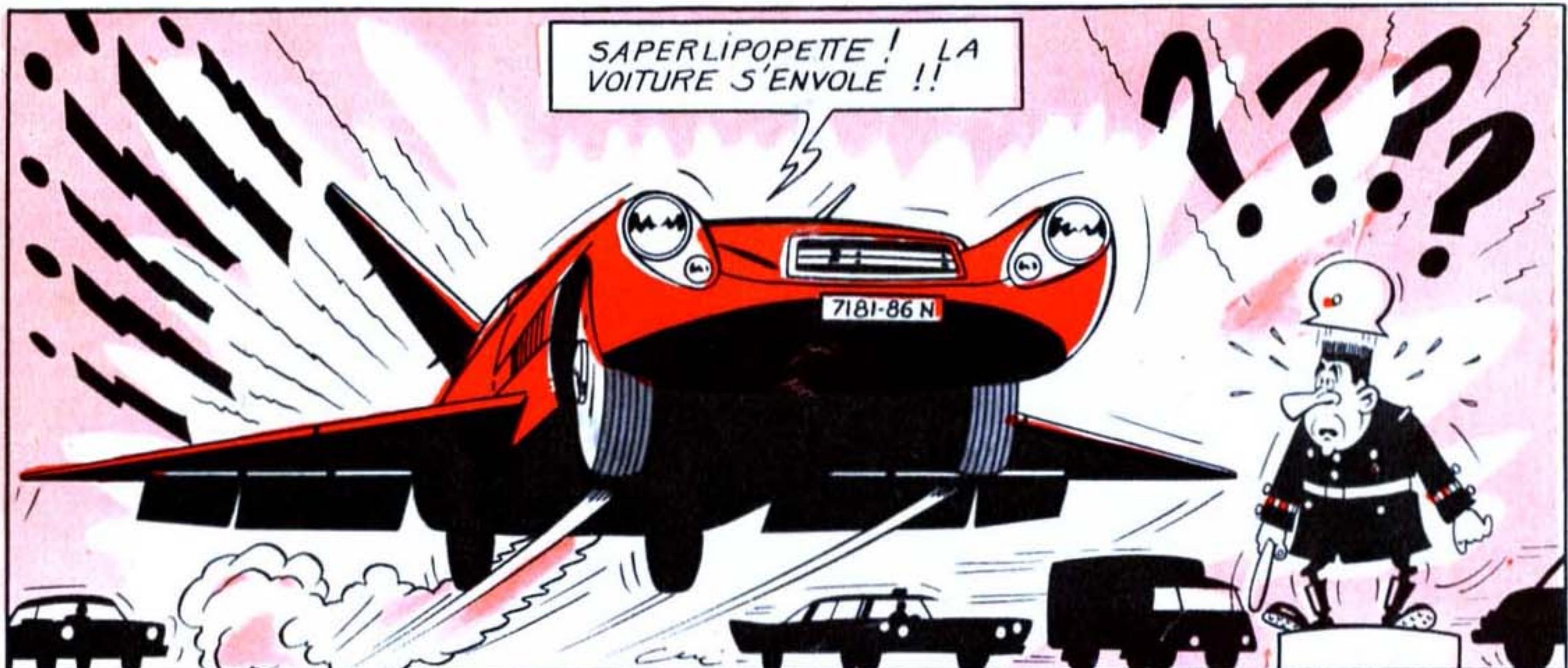
episode

aura SOIF!

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert

9

RÉSUMÉ. — Pendant qu'Eusèbe fait part de sa nouvelle invention au gouvernement moldave, Zoé et Boniface sont épiés par un redoutable espion.



pour suivre

III

Le Seigneur Baltsar fait baraquer son chameau et met pied à terre.

— Je vais marcher un peu, dit-il à Magarelôn qui s'est précipité pour l'aider.

C'est bon signe. C'est signe qu'il est presque guéri. Il a pourtant été à deux doigts de la mort. Lorsque nous sommes sortis de ce terrible désert, lorsque nous avons atteint le premier village bédouin, aucun de nous n'aurait parié cher sur la vie de Baltsar.

Nous sommes restés là plus d'un mois. Magarelôn et moi, nous nous relayions à son chevet. Les premiers jours, il était immobile, abattu. Puis il se mit à délirer. Il se débattait sur sa couche, couvert de sueur, en proie à un étrange combat contre je ne sais quelle force à l'intérieur de lui.

Melchior passait de longues heures près de lui. Le Seigneur Kaspar venait chaque jour prendre de ses nouvelles. Nous lui disions : « Pas de changement. » Il dissimulait un geste d'impatience.

Un matin, Baltsar se dressa, le buste raide, les yeux fixes.

— L'étoile, crie-t-il.

Puis il retomba, épuisé. Je crus qu'il dormait. Mais ses lèvres bougeaient. Je m'approchai pour entendre.

— Le royaume, disait-il... Le royaume, si petit... si petit...

Et puis, un peu plus tard :

— Chantons, chantons...

Il répéta ce mot une dizaine de fois, puis s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, la fièvre était tombée.

— Kharès, appela-t-il, Kharès, quand partons-nous ?

— Dès que vous irez mieux, répondis-je.

— Ah ! dit-il, à toi Kharès je veux le dire : c'est une terrible épreuve. Je ne suis plus le même homme.

Nous sommes repartis une dizaine de jours plus tard. Maintenant nous approchons de la mer Morte. Nous approchons de la Judée où, si les prophéties sont exactes, si Melchior les interprète bien, est né le Roi que nous annoncera l'étoile.

Jéricho. Nous avons dressé nos tentes près de la ville. Des notables viennent nous voir. Melchior les accueille. Ils portent de riches manteaux brodés. Sans s'asseoir, ils écoutent Melchior qui parle longuement. Ils secouent la tête. Ils esquissent un salut, ils s'en vont.

Melchior revient vers nous. Il paraît désorienté.

— Ils ne savent rien, dit-il. Ils n'ont rien entendu dire. Aucun roi n'est né en Judée. C'est toujours le vieil Hérode qui règne.

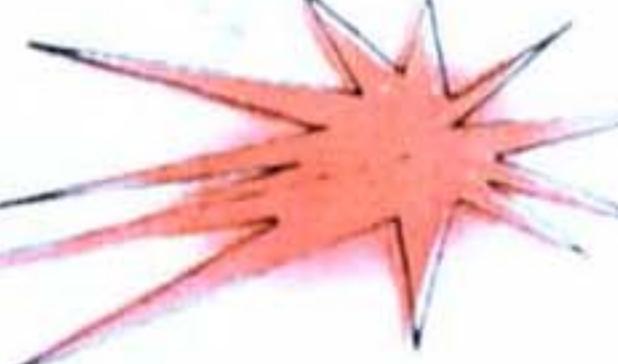
— Ce n'est pas possible, dit Kaspar. Ce vieux tyran fourbe et cruel, et méprisé de son peuple, ce ne peut être le roi que nous cherchons.

Melchior lisse pensivement sa barbe blanche.

— Kharès, apporte-moi mes tablettes, m'ordonne-t-il.



L'étoile



Il s'installe sous un olivier. Un peu plus tard, il me demande les parchemins qu'il conserve précieusement, roulés dans un coffre. Il refuse de dîner. Il lit, il réfléchit.

La nuit vient. L'étoile est là, au-dessus de nous. Elle brille. Pour dire quoi ?

Au matin, Melchior est toujours sous son olivier. Il ne sait rien, sinon que l'étoile, comme chaque nuit, a décliné vers l'Occident.

— Eh bien ! dit-il, nous irons voir Hérode.

Contrairement aux nobles juifs que nous avons rencontrés jusqu'à maintenant, Hérode nous reçoit somptueusement.

— Ah ! l'Orient, soupire-t-il, la Perse... Quel honneur pour moi d'accueillir des voyageurs venus de là-bas et surtout des voyageurs tels que vous, les plus savants d'entre les Mages... Les gens d'ici ont dû vous faire grise mine. Que voulez-vous, le peuple hébreu est le peuple élu de Dieu, vous le savez. Pour conserver la loi de Moïse, il a dû se replier sur lui-même, se méfier des influences étrangères. Mais ce temps-là est révolu, c'est moi qui vous le dis. Moi, je suis pour la science. Moi, je suis un homme ouvert, je comprends tout... N'est-ce pas que j'ai raison ?

Il cligne de l'œil comme un vieux cabotin. Il frappe dans ses mains. Des serviteurs accourent. Sa voix se fait dure.

— Conduisez les chameaux et les chevaux des visiteurs dans mes écuries, ordonne-t-il. Double ration de fourrage. Et faites servir un repas aux domestiques.

Puis il se tourne vers les Mages, redévoient mielleux :

— Allons, Seigneurs, venez. Mon palais vous appartient.

Hérode fait bien les choses. C'est un véritable festin qu'on nous apporte. Entre deux bouchées, Thastiris se penche vers moi :

— A la place des Mages, me glisse-t-il, je me méfierais. Cet Hérode est trop poli. Et puis il a mauvaise réputation. Il règne par le sang et la corruption. On raconte que, pour devenir roi, il a fait assassiner ses beaux-frères, son beau-père le vieux roi Hyrcan, puis sa femme, ses deux fils ainés. On raconte qu'un jour il voulut placer sur le Temple la statue d'un aigle d'or. Comme les Juifs s'y opposaient, il en fit brûler vifs une quarantaine...

Le repas se termine. Magarelôn, qui dinait avec les Mages et Hérode, vient nous chercher.

— En route, dit-il. Nous partons tout de suite. Hérode a convoqué des prêtres hébreux pour interpréter les prophéties sur le roi annoncé par l'étoile. C'est dans un village nommé Bethléem qu'il doit naître.

Nous sellons les bêtes. Hérode accompagne les Mages jusqu'au seuil.

— Et lorsque vous aurez découvert où habite ce roi, venez me l'apprendre, que j'aille l'adorer moi aussi, dit-il.

Il sourit, mais le pli dur qui s'est creusé entre ses sourcils dément cette cordialité. Baltzar, naguère prêt à tout pour plaire aux princes et aux puissants, s'empresse de se détourner.

L'étoile, dans le ciel, semble se déplacer devant nous. Nous la guettions, le cœur plein de joie et d'impatience. La nuit est claire. De loin, nous distinguons Bethléem, ses maisons comme des cubes blancs.

Nous courons presque. L'étoile nous guide. Voici le terme du voyage. Voici le lieu où nous découvrirons la merveille des merveilles, le secret de toute la science du monde, la puissance dont l'éclat effacera celui des empereurs romains, l'aventure digne de tous les enthousiasmes... Dans les rues de Bethléem, notre caravane déclenche un grand mouvement de curiosité.

Mais quoi ? Bethléem est un tout petit village. Les rues sont étroites, les maisons sales. Des enfants en guenilles nous escortent. Mais quoi ? Voici que l'étoile s'arrête au-dessus d'une maison aussi pauvre que les autres, au bout du village. C'est là ? Entre cette échoppe de cordonnier et ce terrain vague ?

Un homme nous ouvre la porte.

— Entrez, dit-il.

Il a de grosses mains d'ouvrier, un pouce abîmé par quelque accident. Ses vêtements ne sont pas brodés. Il s'efface pour nous laisser entrer. Au fond de la pièce, un berceau. Près de la table, une femme coud, à la lueur d'une lampe un peu fumeuse.

Je regarde les Mages. Ils semblent déçus. Quoi, c'est pour cela qu'ils ont fait tout ce chemin, subi toutes ces épreuves ?

— Excusez-nous, dit la femme, c'est tout petit ici. Mais c'est tout de même mieux que là où nous étions avant : dans une grotte, au flanc de la montagne, qui servait d'étable aux troupeaux. C'est là qu'il est né.

Elle désigne son fils, le bébé dans le

berceau. Mais qu'y a-t-il dans sa voix lorsqu'elle parle de lui ? Qu'a-t-elle donc, cette jeune femme, pour que tout à coup nous soyons remués jusqu'au fond du cœur ? Elle est belle, bien sûr, mais ce n'est pas cela, ni son vêtement, ni sa façon de s'exprimer, toute simple...

Elle va au berceau, prend le bébé dans ses bras pour nous le montrer. C'est un bébé comme les autres, au cheveu rare, au visage un peu fripé.

Le premier, Baltzar s'est agenouillé, et après lui Melchior. Kaspar hésite un peu, tente de redresser le buste. Et soudain il se jette en avant, d'un mouvement brusque, aux pieds de la femme. Et tous, après lui, nous nous inclinons. Jamais je n'ai été aussi heureux, et ne me demandez pas pourquoi...

Voilà. C'est tout. Nous sommes restés longtemps. Nous serions bien restés toute la nuit à l'adorer. Mais l'homme — il s'appelait Joseph — nous a dit :

— Excusez-nous. Marie est encore un peu fatiguée. Elle a besoin de dormir. Revenez demain. Nous vous recevrons mieux. Cette nuit, voyez-vous, nous ne vous attendions pas. Demain, nous aurons refait nos provisions. Nous vous offrirons un repas. Vous êtes venus de si loin.

Il paraissait trouver cela tout naturel. Et nous aussi nous trouvions cela tout naturel.

Ce matin, lorsque nous nous sommes réveillés, nous avons regardé le ciel. L'étoile n'était plus là. Melchior nous a raconté le rêve qu'il avait fait : une voix lui a dit de ne point retourner voir Hérode. Nous sommes tous d'accord.

Tout à l'heure, nous irons à nouveau voir l'Enfant. Nous lui porterons nos cadeaux, l'or, l'encens, la myrrhe. Et puis nous repartirons vers la Perse, par un autre chemin.

Melchior cherchait la science, Baltzar le pouvoir, Kaspar l'aventure. Ils avaient tout quitté pour suivre l'étoile...

FIN

Noël CARRÉ.





PAR JACQUES BRUNEAUX

Plusieurs pays en Europe — sans compter les États-Unis d'Amérique — se disputent l'honneur d'avoir créé la voiture « qui marche toute seule » (c'est la définition de voiture « automobile »). La France arrive en bon rang dans cette compétition, avec un ingénieur militaire, Néolas Cugnot. Sous Louis XV déjà, Cugnot construit un char à trois roues, la roue avant étant motrice et directrice; la force de propulsion vient d'une énorme chaudière à vapeur. Ce « cabriot » (c'est le nom donné par l'inventeur) pouvait atteindre deux lieues (soit 9 kilomètres) à l'heure; mais, mal dirigé, le véhicule alla s'écraser contre un mur, et l'expérience fut abandonnée.

Notre Ministre des P. T. T. n'a pas encore fait une place à Cugnot dans la galerie des célébrités; mais un autre chercheur figure sur un timbre-poste, c'est Philippe Lebon, mieux connu pour avoir mis au point l'éclairage public au gaz; néanmoins, il avait, en 1800, bâti le plan d'un moteur à gaz que devait enflammer (déjà) une étincelle électrique.

Revenons à la vapeur : en 1815, dans les rues de Prague, une voiture découverte a pu se mouvoir à l'aide d'un moteur; son créateur était Joseph Bozek, qui fut honoré en son pays par un timbre de 1958.

Il faut maintenant attendre l'année 1860 pour voir le Belge Joseph Lenoir réaliser le premier moteur à cylindre. Le mélange explosif était fait de gaz d'éclairage et d'air, et l'étincelle était électrique, comme l'avait prévu Lebon. On voit très bien, sur le timbre belge émis en 1955, un schéma du cylindre et le mécanisme de l'explosion. Le véhicule de Lenoir fit plusieurs fois le parcours entre Paris et Joinville-le-Pont (18 kilomètres de ville à ville).

Hélas, l'inventeur mourra ignoré et pauvre, mais bientôt la découverte va se perfectionner; presque en même temps, en France et en Allemagne, on applique le principe du cycle à 4 temps : entrée des gaz dans le cylindre (on dit admission), compression, explosion, échappement. La primeur reviendrait au Français Beau de Rochas, mais l'Allemand Otto, en 1877, ajoute au système le volant, grande roue qui permet la régularité du mouvement (son effigie, sur un timbre d'Allemagne Fédérale daté de 1952).

On va dès lors assister à la production de l'automobile en série (et non plus en fabriquant chaque organe séparément et en assemblant le tout voiture par voiture). Deux Allemands encore, Gottlieb Daimler (1834-1900) et Karl Benz (1844-1929), ont laissé un nom fameux dans l'industrie de l'automobile. Une exposition rétrospective, qui eut lieu en 1939, nous présente quelques tricycles et quadricycles de 1880.

De chez Daimler encore, ce phaéton datant de 1899 (sur un timbre de la République italienne de Saint-Marin).

A noter que le plus ancien timbre représentant une auto date de 1900 et vient

LES PREMIÈRES AUTOMOBILES

(1770-1914)



des États-Unis; le véhicule, sans doute une Ford, ressemble encore à un fiacre.

(Tous les timbres dont nous parlons par ailleurs représentent, certes, de vieilles voitures, mais ont été émis pour la plupart il y a moins de vingt ans.)

Dans cette lutte pour la production automobile, la France va bientôt marquer des points : le marquis de Dion, les frères Peugeot, Louis Renault vont « sortir » des modèles d'abord cocasses, inévitablement inspirés des voitures à chevaux (témoignage cette Peugeot « vis-à-vis » de 1895), puis de plus en plus perfectionnés quant à la sécurité et au confort.

Sous ce rapport, les Anglais Rolls et Royce, associés dès 1905, créent ce superbe coupé d'une ligne moderne, pourvu d'accessoires que les « pionniers » ignoraient : volant de direction, pneumatiques, amortisseurs, radiateurs, garde-boue, manivelle.

Et vient enfin la griserie de la vitesse : en 1894, le « Petit Journal » organise une course automobile. La grande marque française Panhard et Levassor s'y fait déjà remarquer ; et voyez la ligne « sportive » de cette Bianchi (italienne) de compétition. En 1914, quand la guerre mondiale éclata, le public avait déjà connu les grandes courses d'une capitale à l'autre et même d'un continent à l'autre : Paris-Madrid, Paris-Rome, Paris-Berlin, les Mille Mille, etc... Le premier Paris-Pékin, en 1910, fut une dure épreuve pour voitures et équipages ; déjà on dépassait le « 100 » à l'heure, vitesse atteinte pour la première fois en 1899 par le Belge Jenatzky.

J. BRUNEAUX.



PROCHAIN ARTICLE : « DE 1914 A NOS JOURS »

LA COTE DES J2

Première
élection
du
Jury
National.

1. LE SAUTOIR

Enfoncer dans la terre deux piquets de bois de 1,80 m de haut. Graduer chaque piquet de 5 en 5 cm entre 60 et 140 cm. Clouer sur un des piquets une plaque de fer de la même largeur et longue de 80 cm. Sur l'autre piquet, une corde peut circuler grâce à une boucle. L'autre extrémité de la corde se trouve un aimant qui se fixe sur la plaque de fer, maintenant ainsi la corde à l'horizontale et se détachant chaque fois qu'un sauteur bute dans la corde.

2. LA LANGUE DES SERPENTS

Si un serpent venimeux tire une langue raide et immobile, ne pas le toucher. Si sa langue ondule et tremble, il n'y a aucun danger, on peut même le toucher.

3. UN TOUR DE POTIER

Fabriquer d'abord une solide armature de cornières. Fixer un moteur de vieille machine à laver. Fixer ensuite le plateau de la machine à laver sur lequel a été soudé un plateau de vélo de 50 dents. Fixer un deuxième plateau de 52 dents sur lequel est soudé un plateau de 14 dents. La transmission est assurée par des chaînes de vélo qui se tendent d'un côté grâce à la mobilité du moteur, de l'autre à l'aide d'un

tendeur de dérailleur (voir croquis).

4. PATINS

A DEUX ROUES

Prendre une paire de patins à roulettes usée. Démonter les roues, couper l'axe central de 3 cm environ. Remonter, mais avec la roue au centre. Ce système assure plus de souplesse au patin et permet de faire de plus jolies figures comme le patin à glace.

5. UN NIVEAU

A EAU

Prendre un morceau de tuyau en matière plastique aux extrémités duquel on fixe 2 petits tubes de verre de 20 cm de long. Boucher solidement un des tubes et remplir d'eau par l'autre tube. Pour mesurer, il suffit de placer chaque extrémité du tuyau à un point et de vérifier si le niveau de l'eau est le même des deux côtés. Très pratique pour les grandes longueurs.

6. JAMBES ET BALLON

Deux équipes égales sont alignées. Le dernier joueur prend le ballon et le passe par-dessous les jambes de celui qui est devant lui. Lorsque le ballon arrive au bout

de la file, le premier va se placer derrière, d'où il renvoie le ballon. C'est une course entre les deux équipes.

7. LE PERISCOPE

Prendre une boîte en carton dans laquelle on fait deux trous sur les côtés, un en haut, l'autre en bas. Pour que le periscope fonctionne, il suffit de placer deux miroirs parallèlement et inclinés à 45°. Il faut noter que plus la distance qui sépare les deux miroirs augmente plus le champ de vision diminue.



8. CANOE EN PAPIER

Construire la carcasse de bateau en bois de sapin. Cette armature ainsi faite, la recouvrir de papier crafft que l'on colle sur la carcasse avec de la colle très forte (Caurite). Cette couche de papier doit être très tendue. Laisser sécher, puis recouvrir avec du papier genre « J2 Jeunes ». Laisser sécher, puis coller par-dessus des morceaux de toile dans tous les sens jusqu'à obtenir l'épaisseur d'une plaque de contre-plaqué. Coller couche après couche et laisser sécher. Passer ensuite une couche de vernis. Vous avez un magnifique canoë de compétition (voir la photo).

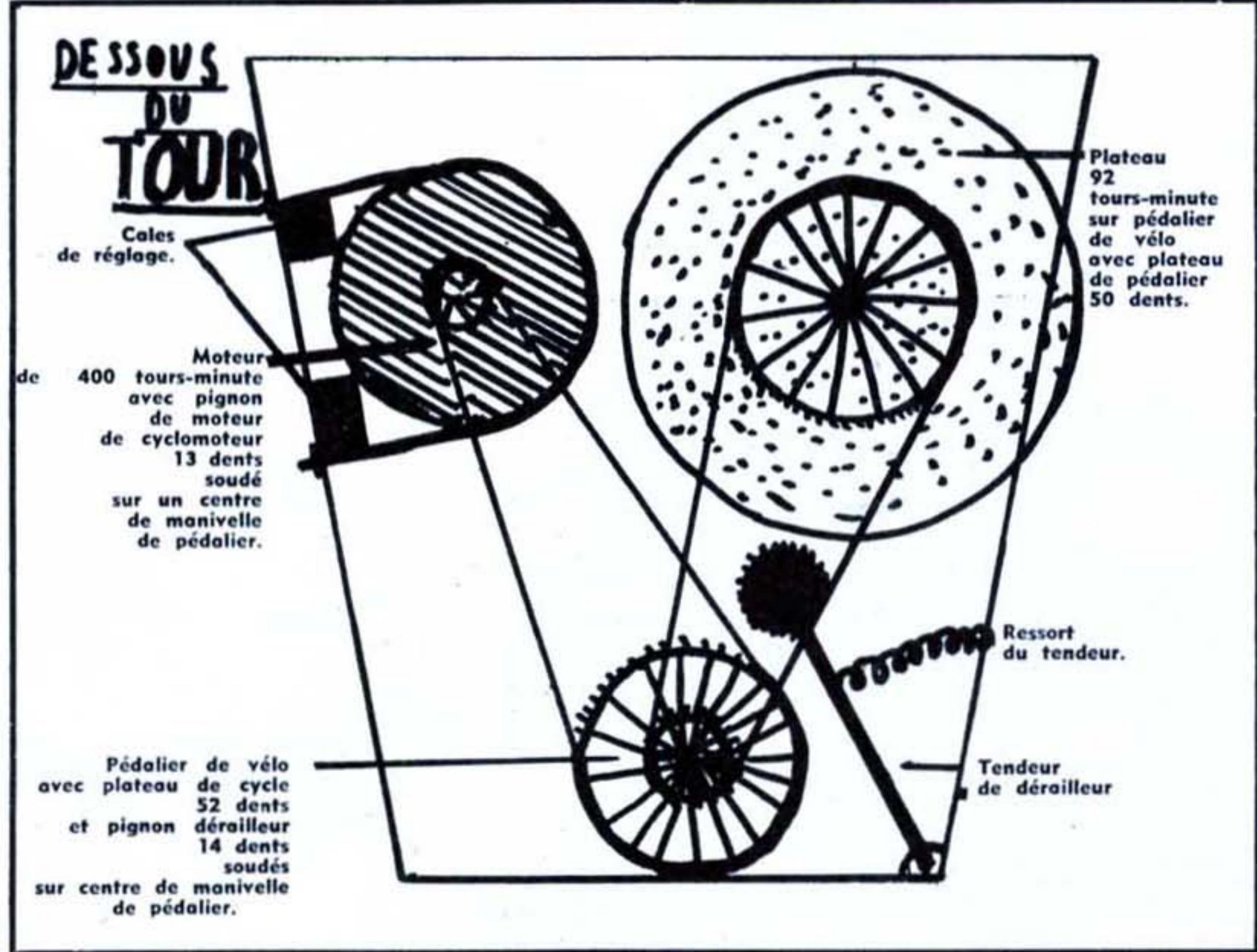
9. JEU D'ALLUMETTES

A 30 cm du bord d'une table, on pose un verre. Sur le rebord du verre, on fixe une allumette en faisant une petite fente à une extrémité. Parallèlement au bord de la table, on pose une allumette. Sur cette allumette on en pose une autre en équilibre. Avec un couteau on frappe sur cette allumette pour essayer de renverser celle qui est sur le verre.

A VOUS DE VOTER...

Prenez une carte postale, inscrivez les numéros des inventions (et uniquement les numéros) dans l'ordre de votre préférence. Indiquez le numéro des J2 Jeunes de cette semaine (n° 3) et le chiffre de votre âge. Envoyez votre carte avant le mardi 26 janvier à : « Cote des J2 » — Rédaction J2 Jeunes — 31, rue de Fleurus — Paris-6^e.

Pour plus de renseignements sur la cote des J2, relisez le numéro de J2 Jeunes paru le 6 janvier dernier. Afin de ne pas influencer votre vote, les noms des auteurs des 9 inventions publiées dans cette page ne seront communiqués que lors des résultats.



SUR LE MONT SEREIN

Les chrétiens de toutes confessions ont récité le même « Notre Père ».

A 1 450 mètres d'altitude, dans le Vaucluse, le mont Serein, le bien nommé, accueille chaque année 200 000 touristes et skieurs avides de silence et de détente. Quel meilleur endroit pour s'y retrouver face à soi-même et oublier les discussions et les infirmités d'en bas ?

C'est dans ce but que les « Amis du mont Serein », appliquant la grande leçon du Concile, décidèrent d'y construire une chapelle œcuménique. Vous avez peut-être vu à la Télévision les cérémonies qui ont marqué l'inauguration — il faudrait plutôt dire la dédicace — de cette Maison accueillante à tous ceux qui se sentent les Fils du même Père qui est aux Cieux.

Cette date du 16 janvier n'a pas été donnée par hasard.

Elle se situe à peu de chose près au début de la Semaine de l'Unité, pendant laquelle les chrétiens de toutes confessions prient le Seigneur pour que soit retrouvé le chemin de l'Unité.

Mais, cette année, à quelques

semaines de la clôture du Concile, protestants, catholiques et orthodoxes ont fait plus que prier en même temps et chacun à sa manière. Ils ont pu prier ensemble et réciter le même « Notre Père ». En effet, depuis le 6 janvier, les autorités catholiques, orthodoxes et protestantes ont adopté un nouveau texte commun du « Notre Père » en français :

*Notre Père qui es aux Cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensés
Et ne nous soumettons pas à la
[tentation],
Mais délivre-nous du Mal.*

Dans l'Eglise catholique, le texte entrera en usage dans la messe de Pâques. C'est à ce moment-là que **J2 Actualités** étudiera plus à fond la signification de ce texte. Mais, d'ores et déjà, il faut se réjouir que les chrétiens de tous horizons se soient rencontrés dans une fidélité plus profonde à la prière du Christ Jésus.



● Les rescapés du Trou Bernard.



Keystone.

La désinvolture

Suspense au Trou Bernard. A 3 heures du matin, le lundi 3 janvier, quatre jeunes spéléologues lillois ont été remontés à la surface du Trou Bernard, près de Mont-sur-Meuse, où ils étaient bloqués par les eaux.

Revenus à l'air libre, les jeunes rescapés ont été tout étonnés de voir une soixantaine de personnes s'affairer autour du Trou où ils avaient failli périr.

Belle insouciance de la jeunesse !

Mais nous ne sommes pas d'accord. La spéléo, cela demande du courage, de l'endurance... et de la technique. Partir sans précautions suffisantes, en

oubliant de tenir compte des avis autorisés, c'est risquer bêtement sa vie, et c'est faire courir des risques aux autres.

La Fédération Spéléologique de Belgique — il ne s'agit ni de pantoufles, ni de rabat-joie — a fait tout ce qu'elle a pu pour sauver les jeunes imprudents. Et elle a réussi. Après quoi, elle a publié un communiqué protestant contre de telles entreprises engagées sans couverture scientifique et notamment sans la présence continue d'une équipe de surface assurant une liaison avec le fond. Et nous ne pouvons que lui donner raison.

... et le vrai courage

● Feyzin : des bombes à retardement.

Un terrible incendie a ravagé la raffinerie de Feyzin, au sud de Lyon. La semaine prochaine, **J 2** fera un reportage plus complet sur les circonstances de cette catastrophe. 25 heures de lutte ont été nécessaires pour maîtriser le sinistre et éviter à la cité voisine des dégâts encore plus importants que ceux qu'elle a subis. Dix sauveteurs y ont laissé la vie.

Sur le champ d'action, au

petit matin, le colonel des pompiers a rassemblé 180 hommes. On a fait l'appel :

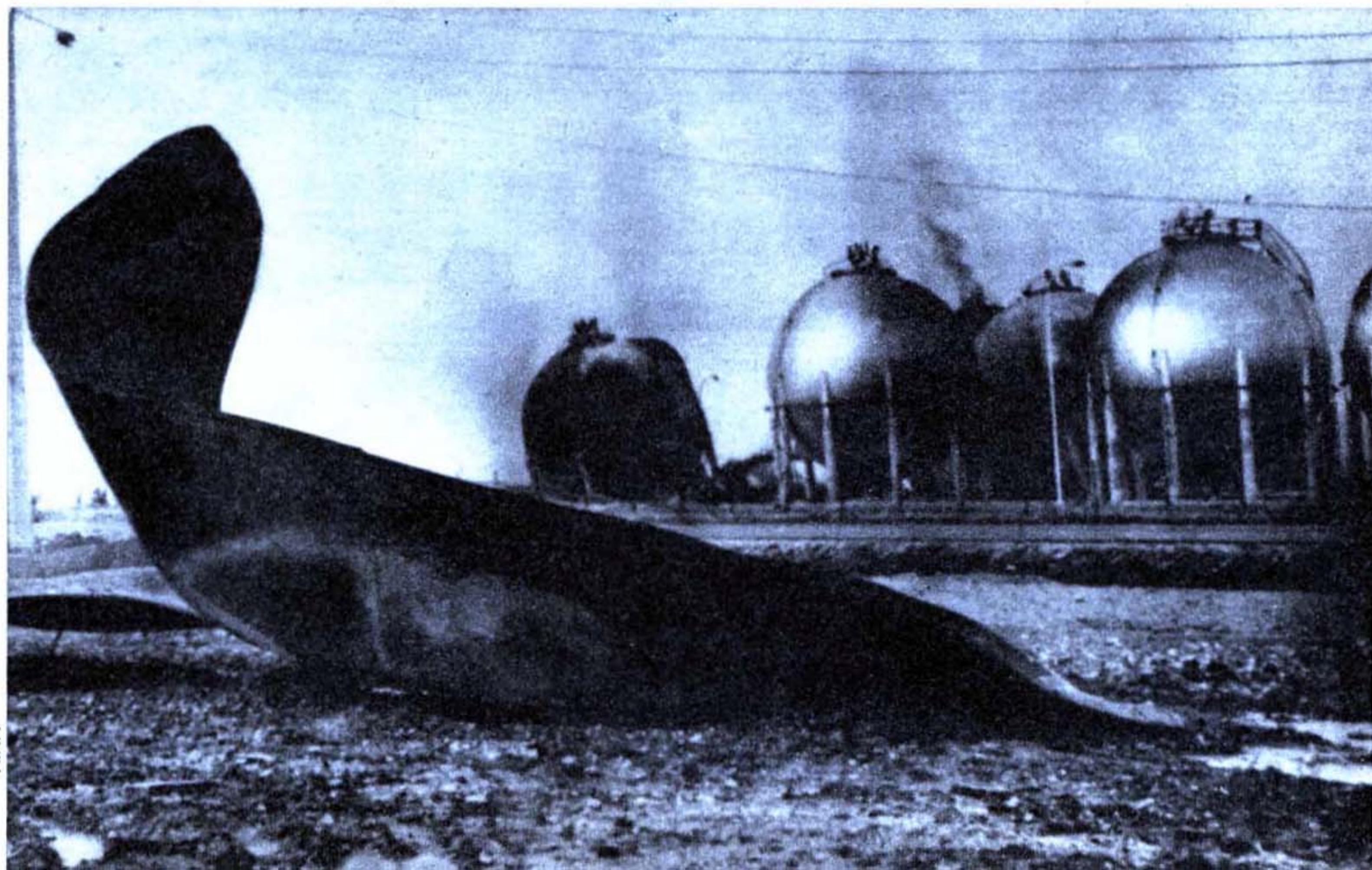
- Capitaine Jean Conte.
- Mort au feu.
- Adjudant René Heyraud.
- Mort au feu.
- Etc...

Ces gens-là sont morts, et pas en pleine inconscience. Ils connaissaient leur métier, donc ils avaient appris à ne pas prendre

de risques inutiles. Car, pour eux, sauver des vies est plus important que tout.

Mais ils ont su aussi, en pleine connaissance de cause, prendre des risques. Un capitaine de C.R.S. leur a rendu cet hommage : « Ils étaient devant une bombe à retardement, et ils le savaient... »

Ça, c'est le vrai courage.



A.F.P.

Sauve ou... S'fou

TEXTE DE HEMPHAY

DESSINS DE MIXI-BEREL





LES PRAIRIES DE L'HONNEUR

Distribution Universal.

1. 1863. La guerre de Sécession déchire l'Amérique. Dans l'Etat de Virginie, les Anderson cultivent les terres de leur immense domaine. Pendant plusieurs années, le père, Charlie, a pu tenir sa famille à l'écart des combats, optant pour une position de « neutralité ». L'existence s'est écoulée pour eux normalement. Ann, la femme du fils ainé James, a mis au monde une petite fille ; Jennie Anderson s'est fiancée à Sam, un jeune officier sudiste.

2. Cependant, les événements vont forcer les Anderson à sortir de leur « réserve ». En effet, à peine la cérémonie de mariage de Jennie est-elle terminée que Sam doit partir en mission. Quelques jours plus tard, le dernier Anderson, « le Petit » comme l'appelle son père, trouve dans la rivière une casquette de sudiste. Machinalement, il la met sur sa tête... Ce simple geste va avoir de dangereuses conséquences. Surpris par une patrouille nordiste, il est considéré comme un véritable soldat et emmené dans un camp de prisonniers.

“Le Petit”. Un geste bien innocent va, à 16 ans, lui faire prendre conscience du drame inhumain et cruel qu'est la guerre.

CINEMA





3. Gabriel, un jeune noir qui se trouvait avec le Petit est allé avertir Charlie de ce qui venait de se passer. Immédiatement les Anderson fouillent la région, mais en vain... Laissant alors la garde du domaine à son fils ainé, Charlie part avec ses autres fils et Jennie vers les lignes nordistes. Ils iront de camp en camp sans trouver le Petit. Un jour, ils arrêteront un train rempli de prisonniers su-

distes, délivreront ces derniers et Jennie aura la joie de retrouver parmi eux son mari Sam.

4. Mais, parcourir tous les camps du Nord est une entreprise insensée et vouée à l'échec. Aussi, les Anderson reprennent-ils tristement le chemin du retour. En route, Jacob sera abattu par erreur par une sentinelle sudiste. Une mauvaise nouvelle les attend à la ferme. Pendant leur

absence, des déserteurs ont tué James et sa femme. Heureusement, le bébé est sain et sauf. La guerre a durement touché les Anderson, mais la vie reprend ses droits. Au milieu de leurs peines, une grande joie leur est réservée : le retour inespéré du Petit...

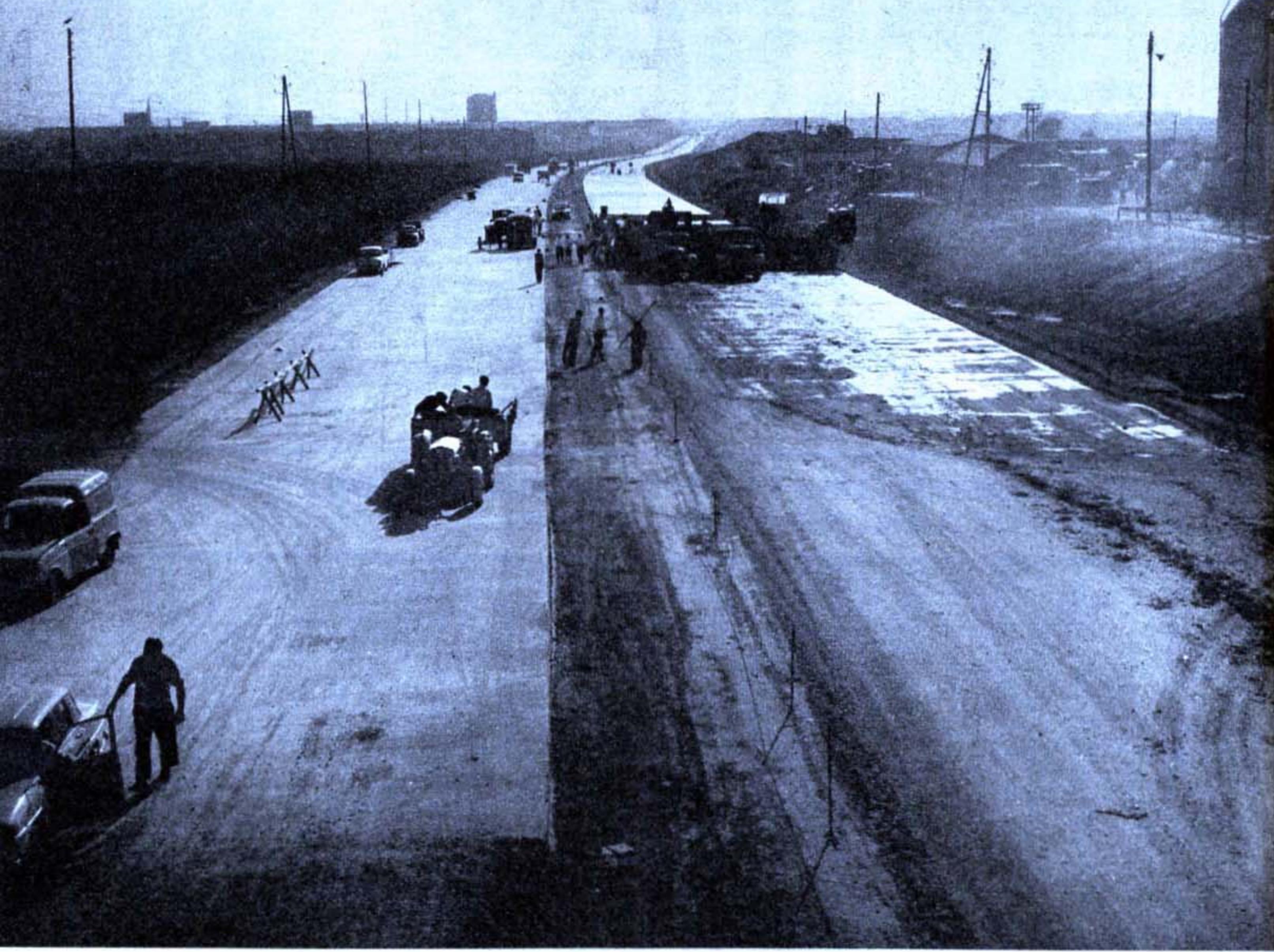
La guerre de Sécession est un thème inépuisable qui a donné matière à un grand nombre de films, et « Les Prairies de l'Honneur » viennent s'ajouter à cette liste. Un problème important y est traité : peut-on vivre en vase clos en se désolidarisant du bien général ? L'histoire des Anderson donne une réponse ; elle est négative. Il est d'ailleurs intéressant de voir tout au long du film comment les événements vont transformer la position prise par le père. C'est sur lui, sur sa personnalité très fouillée volontairement par l'auteur, que repose toute cette histoire. Nul mieux que James Stewart ne pouvait donner à un tel personnage toute sa valeur humaine. Un excellent film, comme on aimeraient en voir souvent.

M. M. DUBREUIL.



Le père Charlie Anderson (James Stewart) incarne un père de famille autoritaire, mais qui cache, sous des dehors rudes, beaucoup de cœur.





Petit à petit, notre réseau d'autoroute prend forme. Après la mise en service de la section Senlis-Roye de l'autoroute du Nord, c'est maintenant un tronçon de l'autoroute strasbourgeoise qui vient d'être inauguré.

A la fin 1965, 650 km étaient ainsi offerts à la circulation.

En 1966, 172 km doivent être achevés :

Ce sont :

— sur l'autoroute du Nord : les sections Paris-Le Bourget et Roye-Bapaume ;

— sur l'autoroute du Sud : les sections Nemours-Sepeaux et Valence-Logis-Neuf ;

— sur l'autoroute de Normandie : la section Orgeval-Mantes.

En 1967, seront terminés en totalité les secteurs : Paris-Lille, Paris-Avallon, Lyon-Nord de Montélimar et Orange-Bonpas.

Pendant que se poursuit la construction du réseau routier, le service des Ponts et Chaussées en étudie la signalisation. C'est ainsi que 5 nouveaux panneaux viennent d'être créés :



signale la proximité d'un restaurant (symbole bleu, chiffres blancs) ;



signale la proximité d'un hôtel (symbole bleu, chiffres blancs) ;

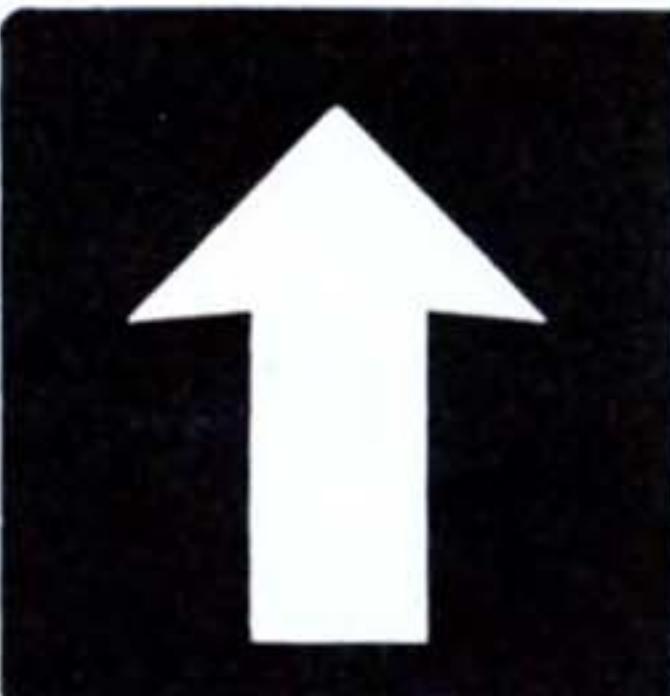
AUTOS ACTUALITÉS

par Jacques DEBAUSSART.

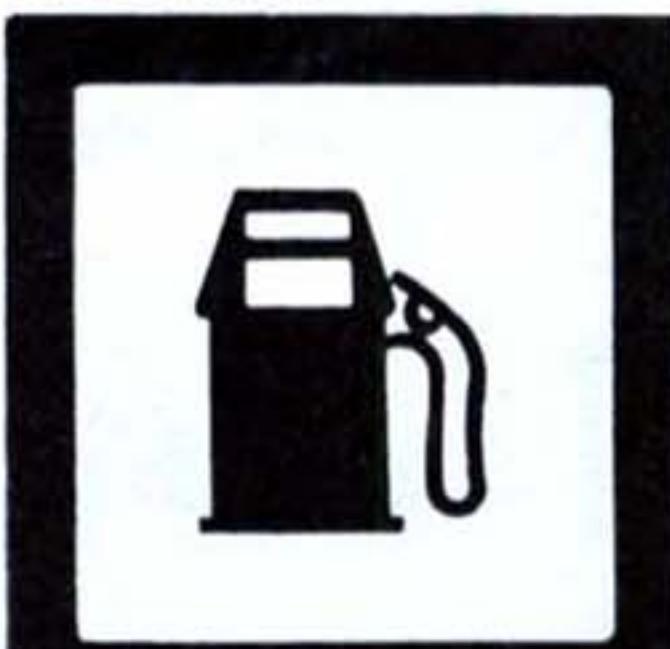
indique le danger présenté par une circulation à double sens, à caractère inhabituel (dans le cas par exemple d'un début d'autoroute à une seule chaussée) (listel rouge, flèche bleue, fond crème).



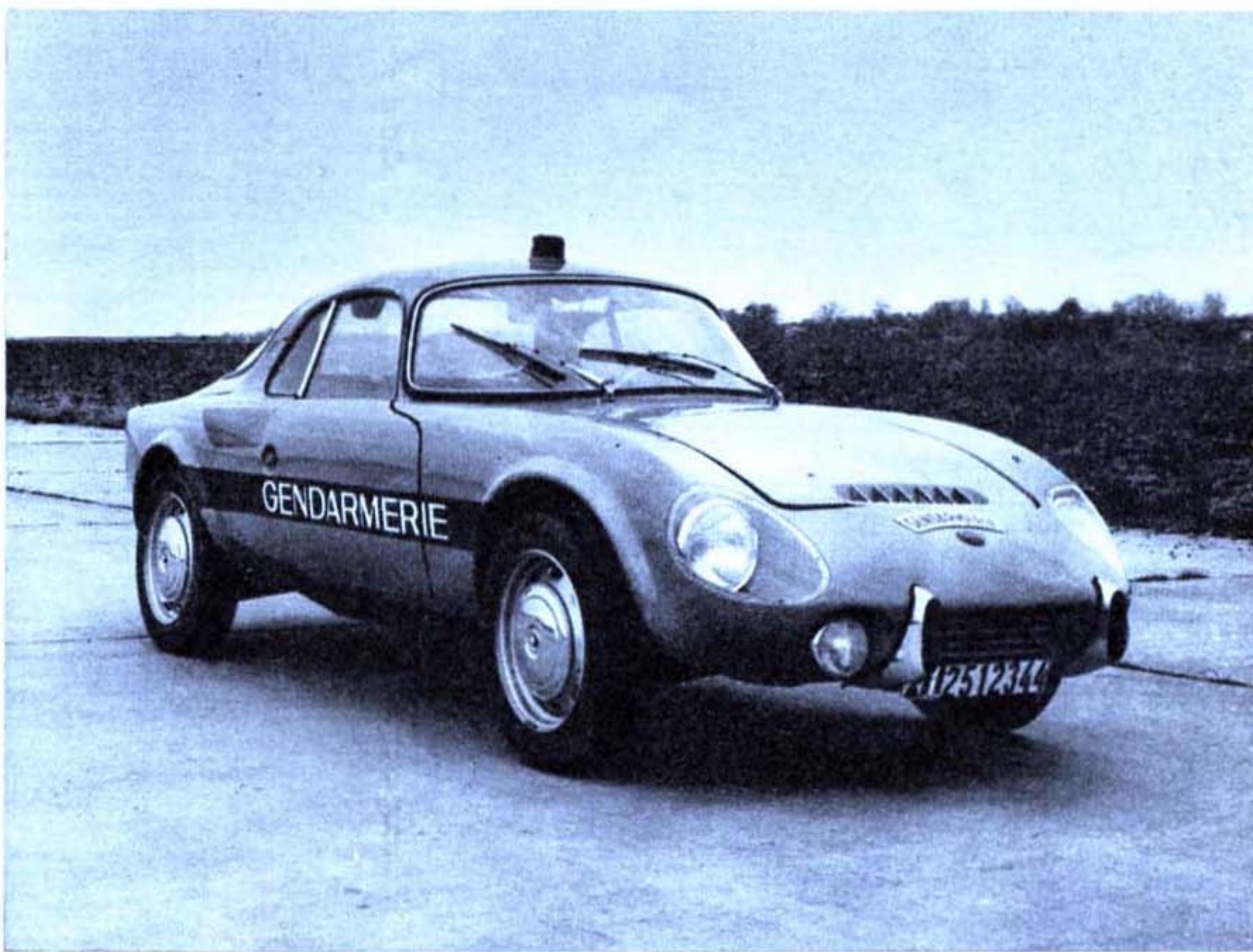
circulation à sens unique (flèche blanche sur fond bleu) ;



indique la distance du prochain poste d'essence (symbole bleu, chiffres blancs) ;



500m



Les gendarmes sont de braves gens... Mais ils n'ont plus l'intention de s'en laisser compter par les chauffards de la route. Pour être « dans le vent », la gendarmerie nationale vient en effet de passer commande de 20 voitures Matra Djet 5 S.

La Matra Djet 5 S est équipée d'un moteur Renault 1 108 cm³ et « elle monte » à près de 200 km/h !

En plus de l'équipement normal, les Djet de la gendarmerie seront dotées d'un feu clignotant de toit et d'un poste radio placé dans le coffre à bagages.

C'est le nouvel insigne Simca. Son étoile symbolise les 5 parties du monde dans lesquelles les clients seront encore mieux servis. Simca vient en effet de conclure des accords avec Chrysler, Rootes et Barreiros pour que chacun de ces groupes importe, distribue et dépanne toutes les voitures produites par ces marques associées.





CAMELOTS, CLOTAIRE ET COMPAGNIE

par J. Debaussart.



J'ai honte de l'avouer ; j'ai honte de l'écrire : Clotaire s'est très mal conduit...

Nous étions les invités des camelots : vous savez, ces gens qui installent leur petit étalage en plein air, dans la rue, et qui vous vantent avec un égal bonheur les multiples qualités d'un stylo bille douze couleurs ou les diversités d'emplois d'une poudre mystérieuse aussi propice à nettoyer l'argenterie qu'à parfumer le ragoût...

Les camelots sont des gens charmants et leur « baratin » est sans égal. Clotaire ne me contredira pas si j'ajoute qu'ils sont captivants, lui qui ne compte plus les demi-heures passées à écouter bouche bée ces admirables conteurs.

En ce jour, les camelots récompensaient ceux qui, parmi eux, s'étaient révélés les plus méritants ; ils décernaient leurs « Oscars ». Ils s'apprêtaient même à conférer à Maurice Chevalier le titre envié de « Camelot honoris causa ».

En attendant ces ultimes minutes, les gens s'égayaient à travers la salle, partageant judicieusement leurs occupations entre les assauts décisifs en direction du buffet et les papotages astucieusement choisis.

Sur une table, exposés à l'encontre de tous, les Oscars — minuscules statuettes sur socle de marbre — attendaient sans impatience apparente d'être remis à leurs propriétaires.

Léon Zitrone, micro en main, discutait tiercé avec le père La Souris (plusieurs fois roi des camelots) avant de s'en aller interviewer le camelot Chevallier paré de ses nouveaux atours...

L'heure solennelle approchait ; les journalistes faisaient cercle autour de la petite estrade et les flashes des photographes crépitaient d'énergie.

Très ému, le roi des camelots parut, entouré de Maurice et des heureux lauréats.

— C'est une grande joie pour moi de vous remettre ces Oscars...

Les Oscars, où sont les Oscars ? Le roi interrogeait ses sujets du regard...

Seuls, des haussements d'épaule et des hochements de tête évasifs lui répondraient...

Une vague de méfiance et de gêne déferla sur la salle : on aurait entendu voler un coléoptère. Soudain, par la fenêtre entrouverte sur la rue, il me sembla discerner une voix :

— Vous ne le payez pas cent francs, pas cinquante, pas vingt-cinq...

Je me penchais vers la chaussee : la voix émergeait d'un attroupement. Quatre à quatre, pressant le pire, je bondis dans la rue et fendis la foule.

Ce que je vis au centre du groupe me glaça de honte :

*... Clotaire,
installé
derrière
une
petite
table,
le verbe
haut*



*et la trogne
rubiconde,*



*Clotaire
bradait
les Oscars.*

DISQUES

La sélection
de Bertrand PEYREGNE.

Serge Ayala

Premier disque d'un ex-jockey, ex-comédien et ex-cascadeur du cinéma... Avec la chanson, Serge Ayala semble avoir enfin trouvé sa voie. (Non, non, il n'y a pas de jeu de mot !) Il chante dans un style doux bien travaillé. Ce n'est pas une révélation, mais ce nouveau venu peut aller loin... J'ai bien aimé « J'ai cloué ma guitare ».

(45 t. Columbia ESRF 1 688, avec « Quatre murs », « Mon cheval, c'est mon ami », « J'ai cloué ma guitare » et « Un caré de soleil ».)



Ricardo

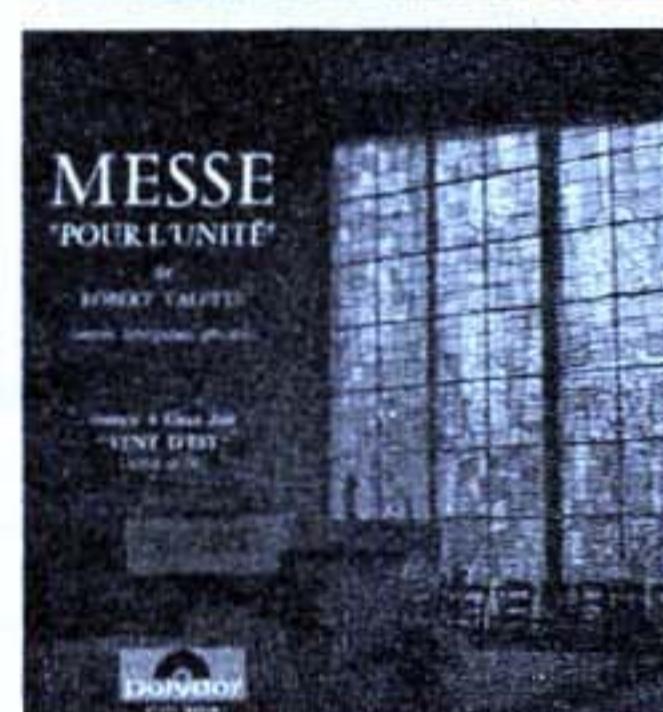
Quatre chansons douces. Un modèle du genre. L'artisan Ricardo a des mains de joaillier...

(45 t. Riviera 231 118, avec « Il faut si peu de pluie », « Viens près de moi », « L'inoubliable » et une vieille chanson de Henri Varna : « La chapelle au clair de lune ».)

Belle et Sébastien

Si vous avez aimé le feuilleton TV de Cécile Aubry, vous retrouverez avec plaisir la musique de Daniel White, sur un 45 t. pressé à partir de la bande originale. Et vous serez heureux de réentendre la jolie voix de Mehdi chantant « Belle et Sébastien », le leitmotiv du film...

(45 t. Philips 437 074 BE.)



Sonny

Sonny and Cher battent tous les records aux U.S.A.... et, quoi que l'on pense de leur ridicule tignasse et de leurs accoutrements, il faut reconnaître honnêtement que ce succès est mérité. Cette fois, Sonny, le garçon, chante en solitaire. Son orchestre — remarquable — l'accompagne de main de maître. Meilleure chanson : « The revolution king ».

(45 t. ATCO 107, avec « Laugh at me », « The revolution king », « Tony », etc.)



Frank Pourcel

Voici le 25° 30 cm de la célèbre collection « Amour, danse et violons ». Le grand orchestre de Frank Pourcel interprète les derniers grands succès de 1965 : « J'alme », « La Bohème », « Mon cœur d'attache », « Scandale dans la famille », « Le ciel, le soleil et la mer », etc. Comme d'habitude, l'interprétation frise la perfection.

(33 t. 30 cm Voix de son Maître FELP 302.)

Les chœurs de la Flotte soviétique

La réputation des ensembles artistiques officiels d'U.R.S.S. n'est plus à faire : tour à tour, les Chœurs de l'Armée Rouge, les Ballets Moisséev, la Gonka de Moscou, etc., sont venus à Paris nous prouver qu'ils étaient, chacun dans son genre, parmi les plus talentueux, les plus remarquables du monde. Voici les Chœurs de la Flotte soviétique. Ils chantent « Kalinka », « Les Partisans », « Regarde, marin, regarde », « Le chemin des étoiles », « La fille aux yeux noirs », « La fête au village », etc. Il y a des voix de basses extraordinaires, d'entrainantes envolées au son des accordéons et des balalaïkas... Seul reproche : la prise de son ne m'a pas paru parfaite.

(33 t. 30 cm Chant du Monde LDX-S 4 321.)

Messe pour l'unité

Au moment où le Concile se terminait, Robert Valette mettait la dernière touche à l'enregistrement de sa « Messe pour l'Unité », écrite sur les textes liturgiques officiels en recherchant à la fois la beauté et la simplicité mélodique. « Vent d'Est », la chorale « A cœur joie » du Perreux l'interprète en l'église des Blancs-Manteaux du Marais. Robert Valette est à l'orgue. Cela nous donne une prière d'une grande beauté...

(45 t. Polydor 27 231.)

POESIE,
HUMOUR
ET SINCERITE

Celui qui y serait venu applaudir un « monstre sacré » aurait sans doute été déçu. Jean Ferrat n'est pas vraiment une vedette. Il est à la fois moins et plus que cela. C'est un homme au grand cœur, nanti d'une jolie voix et d'un brin de poésie, qui n'a pas d'autre ambition que de faire ressentir au public les émotions qui lui passent par la tête. Pour cela, il n'a vraiment pas son pareil. Ainsi, chaque soir, 1 500 personnes vibrent avec lui de la joie de l'amitié (« Hurrah »), de la tendresse de l'amour (« Que serais-je sans toi ? », « Nous dormirons ensemble »). Elles s'émeuvent en pensant à ces mères dont la vie s'épuise, « en millions de pas dérisoires », à vaquer à tous les soins du ménage (« Faut-il pleurer, faut-il en rire ? »). Elles crispent leurs doigts et serrent les poings sous la colère en pensant aux horreurs de la ségrégation (« 400 enfants noirs ») ou des camps de concentration de la dernière guerre (« Nuit et brouillard »). Elles se moquent avec lui des « Belles étrangères » qui prennent tant de plaisir à voir couler le sang du taureau à la corrida. Elles ont un peu honte avec lui de vivre la vie folle de la ville alors que se meurt lentement le petit village natal (« La montagne »)...

Le succès de ce tour de chant tenait, aussi, d'une certaine façon, à un petit « scandale » récent, dont le déroulement montre bien la personnalité de Jean Ferrat. Pour des raisons politiques, l'une de ses chansons, « Potemkine », racontant la révolte des marins du célèbre cuirassé, avait été interdite sur les ondes de la radio et de la TV contrôlées par le Gouvernement. Ferrat s'était fâché tout rouge. Il avait refusé de passer à la télévision tant que l'interdiction ne serait pas levée, bouleversant, au dernier moment, les programmes de « Tête de Bois » et de « Télé-dimanche », dont il devait être la vedette. Depuis, l'affaire s'est arrangée. « Potemkine » a été retirée de la liste des chansons interdites : elle fut diffusée même, à « Discorama », un dimanche en début d'après-midi, c'est-à-dire en période de très forte écoute... Mais l'affaire fit à Jean Ferrat une publicité involontaire énorme. « Potemkine », chaque soir, bat tous les records d'applaudissements.

DEBUTS
CATASTROPHIQUES...

Il voulait être contrôleur des chemins de fer. À cause des trains et des voyages... Je frémis en pensant à ce que la chanson française aurait perdu si Jean Ferrat avait réalisé son rêve de petit garçon. Pensez que nous n'aurions jamais eu la joie d'entendre « Federico Garcia Lorca », « Deux enfants au soleil », « Ma môme », « 400 enfants noirs », « Nuit et Brouillard », « La montagne »...

Des chansons, il en écrit relativement peu, Jean Ferrat (une cinquantaine depuis ses débuts), mais elles sont toutes de qualité. Quelques-unes d'entre elles sont de petits chefs-d'œuvre. Le grand public, maintenant, le sait. Chaque soir, Jean Ferrat a chanté à bureaux fermés dans le spectacle donné, jusqu'au début de cette semaine, à l'occasion du 150^e anniversaire de Bobino, deuxième music-hall de Paris.

Jean Ferrat

**PLEINS FEUX
SUR
LA CHANSON**

rat



guère la musique et il joue mal. Mais, petit à petit, il apprend. En même temps, il chante les chansons des autres : Montand, Tre net, etc. Puis il commence à composer...

Débuts « professionnels » en 1954, à Paris. A la « Rose Rouge », il doit chanter « Les yeux d'Elsa », un poème d'Aragon qu'il a mis en musique. Tous les amis de Versailles sont dans la salle. Il s'approche du micro... et ne parvient pas à articuler une phrase, tellement il est glacé par le trac !...

Bien entendu, on lui conseille de faire autre chose que de la chanson. Mais Jean Ferrat s'obstine. Il parvient à se faire engager dans d'autres cabarets. Pour 500 F (anciens) par soirée !...

En 1960, après donc six années de vie très difficile, il signe son premier contrat dans une maison de disques. L'année d'après, il remportera son premier « Grand Prix du Disque »... qui sera suivi de beaucoup d'autres.

Malgré cela, son public est alors encore restreint. Ce n'est que l'an dernier, avec son passage, pour la première fois en vedette, à l'« Alhambra », après le succès de « 400 enfants noirs » et, surtout, de « Nuit et Brouillard » qu'il passe au premier plan. Il était, dit-on, sur le point d'abandonner la chanson, découragé par tous les hauts et les bas qu'il avait dû subir...

**• C'EST
BEAU,
LA VIE •**

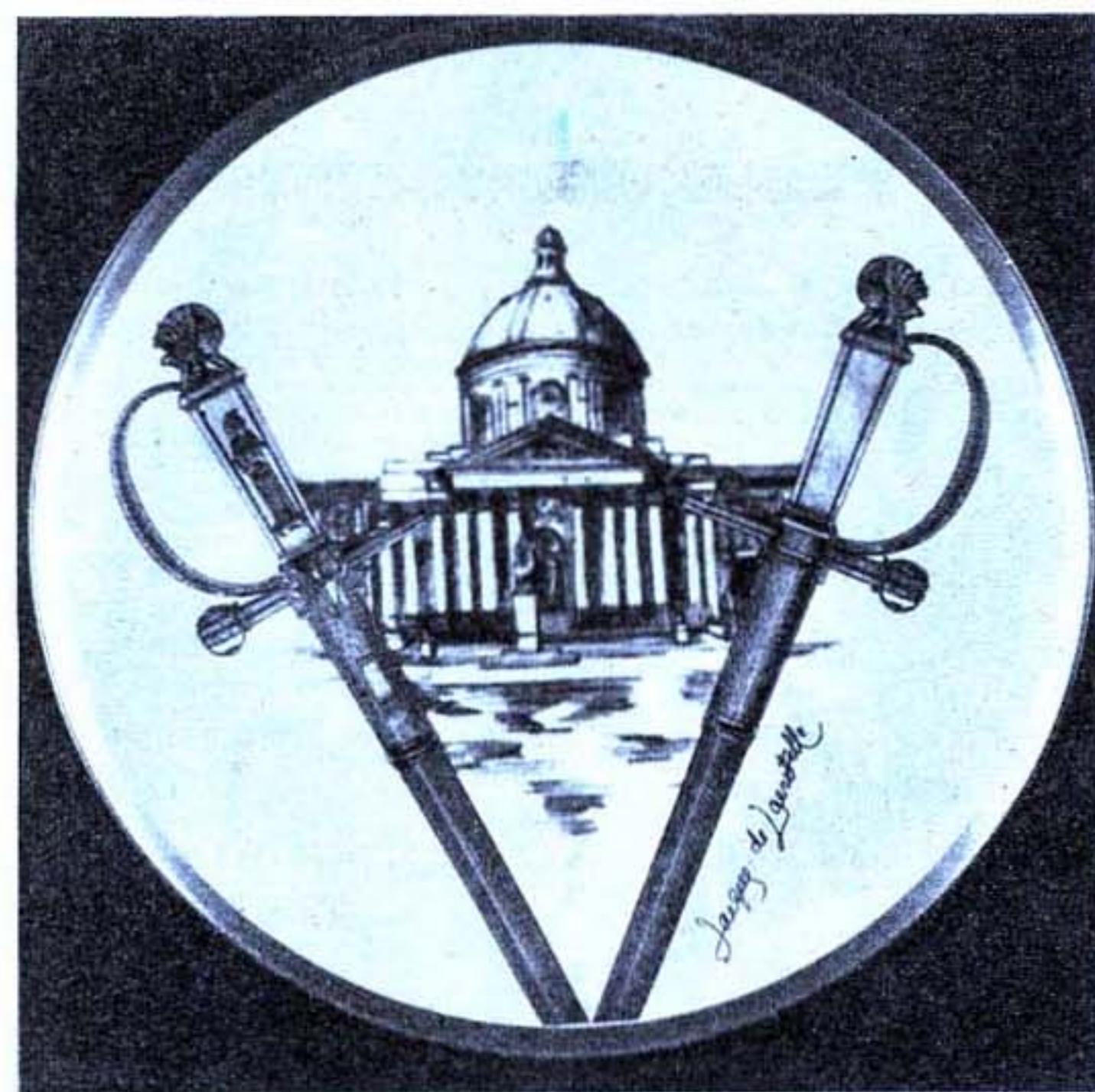
Maintenant, il n'y a plus de problème de ce côté-là. C'est l'inverse qui se produit : Jean Ferrat, à son goût, a trop de succès, trop de rendez-vous, trop de reporters à ses trousses. Lui qui est incapable de « jouer le jeu », un tantinet artificiel, des vedettes, il profite du moindre « trou » dans son emploi du temps pour s'enfuir dans son refuge. C'est un petit village de l'Ardèche qu'il nous supplie de garder secret. Là, il compose des chansons, face à la montagne... ou bien s'en va rêver en pêchant à la ligne.

C'est cela que j'aime dans Ferrat. Ses goûts simples. Et cette grande chaleur humaine que l'on découvre, lorsque la glace est rompue, que vous lui plaisez. Alors, il se met à parler et la conversation devient passionnante. Il vous raconte, par exemple, comment il eut l'idée d'écrire « Nuit et Brouillard » en entendant, dans un restaurant du bord de mer, une fille de treize ans demander : « Qu'est-ce que c'est ? » en désignant à son père un blockhaus de la dernière guerre. « C'est pour elle que j'ai écrit cette chanson. » Ou bien, il s'exclame : « Quand je chante « C'est beau, la vie », ce n'est pas du toc, tu sais. Je chante ça parce que, malgré tout, la vie est vraiment belle quand on sait bien s'y prendre avec elle. Plus je le chante et plus j'en suis persuadé... »

Régulièrement, il termine son tour de chant par cette chanson. Et ce n'est pas l'effet du hasard...

Rois mages...

C'est entendu, ils n'étaient sans doute ni rois, ni mages, ces trois personnalités qui vinrent à Bethléem porter aux pieds de l'Enfant Jésus l'hommage du monde entier. Mais, dans le Nord, la coutume est toujours vivace et c'est ainsi qu'on a pu voir à Métern Gaspard, Melchior et Balthazar parcourant les rues, vêtus de soie claire et couronnés en tête, en chantant la romance traditionnelle en flamand.



AGIP.

AGIP.

Au fil de l'épée.

Il y a longtemps que la gastronomie et le beau langage font bon ménage. On dévore les bons livres. On a même parlé de la « Littérature à l'estomac », mais c'était en mauvaise part. Le jour où vous recevez un académicien à table, vous pourrez toujours utiliser ce couvert original. Une assiette, éditée à Limoges, et créée par Philippe Carlier, décorée du célèbre Palais Mazarin, siège de l'Académie, et des épées, reproduites avec la plus grande exactitude, des académiciens. Voici l'épée de Jacques de Lacretelle. Le célèbre Ragueneau, roi des poètes et prince des pâtissiers (voir « Cyrano de Bergerac »), doit s'en trémousser d'aise dans sa tombe.



Photo AGIP.

Du haut de la colonne Vendôme.

Au fait, savez-vous quel est le personnage qui domine Paris du haut de la place Vendôme ? C'est Napoléon. Napoléon I^e a pu admirer toutes les provinces françaises gracieusement disposées à ses pieds. C'était un peu avant le concours devant désigner Miss France, qui obéit à d'autres critères. Mais avouez que ces costumes folkloriques sont bien jolis.

Donnez-lui donc un peu d'hydrogène.

Le poids des ans, 80, n'a pas alourdi M. Charles Dollfus. Titulaire du brevet n° 2 d'aérostat, ce dynamique vieillard s'est envolé dans le ciel de Monaco, inaugurant ainsi la série des fêtes du Centenaire de la Principauté. Qu'en dites-vous, Mary Poppins ?



Photos A.F.P.

FLASHES

Le président Auriol.

Mort à quatre-vingt un ans, M. Vincent Auriol, ministre sous la III^e République et Premier Président de la IV^e République, joua un rôle très actif dans le relèvement économique de la France au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Photo Keystone.



Jean Lurçat.

Le tapissier Jean Lurçat, qui rénova l'art de la tapisserie et qui était célèbre dans le monde entier, est mort à Saint-Paul-de-Vence. Nous en reparlerons la semaine prochaine.



Photo AGIP.

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 23

8 h 45 : Gymnastique. 10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche. Sports et variétés. 17 h 15 : *Picolo et Picolette*. 17 h 25 : La baronne et son valet. Nous manquons d'informations sur ce film, mais il ne semble pas compter parmi les meilleurs que vous puissiez voir. 19 h 25 : *Bonne nuit, les petits*. 19 h 30 : *Thierry la Fronde*. 20 h 20 : *Sports-Dimanche*. 20 h 45 : Aux yeux du souvenir. Un film réunissant J. Marais (dans le rôle de pilote) et Michèle Morgan. (A la rigueur pour les plus grands qui sauront ne pas approuver tous les éléments de cette intrigue sentimentale, cependant bien jouée, avec quelques beaux décors naturels.)

lundi 24

18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : Livre, mon ami. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : L'abonné de la ligne U. Comme la semaine dernière, nous ne vous recommandons pas ce feuilleton policier. 20 h 30 : Dans la série des contes à la mode 1966, *Riquet à la Houppe*.

mardi 25

18 h 55 : *Le grand voyage*. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 21 h : *Sans argent*. Une pièce d'après une nouvelle de l'écrivain russe Tourneniev. (Fin à 22 h.)

mercredi 26

18 h 25 : Sports-Jeunesse. 18 h 55 : La vocation d'un homme, 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 20 h 30 : Têtes de bois et tendres amours. Variétés pour les jeunes. 21 h 30 : La France dans vingt ans.

jeudi 27

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : Emissions pour la jeunesse : Jeux du jeudi ; Saturnin ; Popeye et Zorro. 19 h 20 : Le manège enchanté. 20 h 30 : Le palmarès des chansons. 21 h 40 : Terre des arts : 2^e partie de l'émission consacrée à Rembrandt (peut intéresser les plus grands, et surtout les amateurs de peinture). 22 h 40 : Nos cousins d'Amérique latine.

vendredi 28

19 h 20 : Le manège enchanté. 21 h : *Panorama*. 22 h 15 : Le train bleu s'arrête 13 fois. Nous vous déconseillons totalement cette émission toujours très angoissante.

samedi 29

14 h 55 : En Eurovision : France-Irlande de rugby, retransmis de Colombes, pour le Tournoi des Cinq Nations. 16 h 40 : Voyage sans passeport. 16 h 55 : Magazine féminin. 17 h 10 : Concert. 18 h : *Le temps des loisirs*. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Les saintes chéries. 21 h : *Les cinq dernières minutes*. Ce soir : « Pigeon vole ».

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 23

14 h 45 : *Fantaisies à la une*. 15 h 10 : *Le Virginien* (2^e épisode). 16 h 25 : *Destination danger*. Aujourd'hui, les conspirateurs. 17 h : *L'art et son secret*. 17 h 20 : *Japon d'aujourd'hui*, qui présente l'économie japonaise. 17 h 45 : *Concert*. Au programme, des œuvres au piano de Schumann. 18 h 20 : *Football*. 19 h 30 : *Le document*. 20 h : *Paris, carrefour du monde*. 20 h 15 : *Tintin et le crabe aux pinces d'or*. 20 h 30 : *Inspecteur Leclerc*. 21 h 40 : *Les quatre justiciers*.

(Quatre aventures plus ou moins policières étant au programme de cette 2^e chaîne, nous vous conseillons de ne pas en abuser, et même d'aller vous coucher de bonne heure.)

lundi 24

20 h : *Un an déjà*. 20 h 15 : *Tintin*, 20 h 30 : *Faibles femmes*. Un film à réservé aux adultes.

mardi 25

20 h : *Vient de paraître*. 20 h 15 : *Tintin*. 20 h 30 : *Champions*. 21 h : *Passant par Paris*.

mercredi 26

20 h : *Un an déjà*, 20 h 15 : *Tintin*. 20 h 30 : *La passagère*. Un film polonais en version originale. Ce film se passe en partie dans un des camps de concentration de la dernière guerre. Le sujet, certaines vues étant particulièrement pénibles à supporter, nous le déconseillons à tous les J 2, d'autant plus qu'ayant été interrompu par la mort soudaine du réalisateur, il pourrait être mal compris.

jeudi 27

20 h : *Vient de paraître*. 20 h 15 : *Vive la vie*, nouveau feuilleton. 20 h 30 : *Zoom*. Une émission d'information sur le cinéma (peut intéresser les plus grands).

vendredi 28

20 h : *Un an déjà*. 20 h 15 : *Vive la vie*. 20 h 30 : *Dim, dam, dom*. Magazine très varié, surtout présenté et réalisé par des femmes. 21 h 50 : *Central variétés*.

samedi 29

18 h 30 : *Sport-Débat*. 19 h 45 : *Trois chevaux, un tiercé*. 19 h : *Téludo*. Emission de jeux pour les jeunes. 19 h 30 : *Richard Cœur de Lion*. 20 h : *Vient de paraître*. 20 h 15 : *Vive la vie*. 20 h 30 : *Le temps des chansons*.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 23

10 h 25 : En Eurovision, retransmis de Kitzbuhel, épreuves de ski, catégorie messieurs. 11 h : *Messe en l'église Saint-Donat d'Arlon*. 11 h 45 : *Ski* (suite). 15 h : *Magilla le gorille*. 15 h 25 : *Studio 5*. 19 h 30 : *Le jardin extraordinaire*. 20 h 30 : *Destination danger* (pour les plus grands seulement).

lundi 24

18 h 28 : *Badaboum*. 18 h 55 : *Boutique*. 19 h 25 : *Bonhommet et P'tit lapin*. 19 h 30 : *Lundi-Sports*. 20 h 30 : *Preuve par 4*. 21 h : *Le Saint*.

mardi 25

18 h 55 : *Peinture vivante*. 19 h 25 : *Bonhommet et P'tit lapin*. 19 h 30 : *Au nom de la loi*. 20 h 30 : *Préconcours de la chanson*, avec Tonia. 21 h : *Musique dans le monde*.

mercredi 26

18 h 28 : *Aventures du progrès*. 18 h 45 : *A vos marques*. 19 h 25 : *Bonhommet et P'tit lapin*. 19 h 30 : *Cette sacrée famille*. 20 h 30 : *Format 16/20* (s'adresse plutôt à vos ainés, mais peut cependant vous intéresser). 21 h 40 : *Air et Espace*.

jeudi 27

18 h 28 : *Picorama*. 19 h 25 : *Bonhommet et P'tit lapin*. 19 h 30 : *Au nom de la loi*. 20 h 30 : *Les feux de l'été*. A réservé aux adultes.

vendredi 28

18 h 28 : *Flash sur l'école de demain*. 18 h 55 : *Emission agricole*. 19 h 25 : *Bonhommet et P'tit lapin*. 19 h 30 : *Cette sacrée famille*. 20 h 30 : *Un certain sourire*. A réservé strictement aux adultes.

samedi 29

18 h 28 : *Records*. 19 h : *Affiches*. 19 h 25 : *Bonhommet et P'tit lapin*. 19 h 30 : *Police du port*. La lutte des policiers du port d'Hambourg contre le crime. 20 h 30 : *Variétés*. 21 h : *Les cinq dernières minutes*. Ce soir : « Pigeon vole ».

TÉLÉVISION SUISSE

LES PROGRAMMES EN 1966

Emissions pour la jeunesse : *Peu de changements le mercredi et le samedi après-midi ; en revanche, une heure supplémentaire à votre intention, chaque lundi, de 18 h à 19 h. Vous y trouverez surtout des émissions d'actualités, des documentaires, des programmes littéraires, scientifiques et historiques. Par ailleurs, la direction veillera plus particulièrement à ce que les films du dimanche après-midi soit, vraiment « pour tous »*. Enfin, la TV romande présentera le lundi, à 17 h, le programme « jeunesse » réalisé pour les Tessinois, en langue italienne, naturellement.

Emissions sportives : *L'effort commencé en automne dernier en faveur du football se poursuivra ; chaque dimanche soir, une mi-temps d'un match en différé et, au cours de l'été prochain, Eurovision des championnats du monde. Les autres sports, particulièrement le ski actuellement, ne seront pas oubliés*.

Emission de jeux : *Dès mars prochain, lancement d'un grand jeu européen : « Euromatch », en collaboration avec les autres télévisions de langue française. Par ailleurs, un jeu national : « Bonsoir, la Suisse ». Enfin, nous vous rappelons que, dès la semaine prochaine, débutera « Interneige 66 », lutte amicale entre les stations suisses et françaises*.

Le journal de François



La chauve-souris

J'ai dit à Zozoff :

— T'entends ce bruit ?
Qu'est-ce que ça peut être ?

— Sans doute le micro...

Marie-Pierre, qui était dans la rangée des chaises devant nous, s'est brusquement retournée :

— Dis, François ? C'est le chauffage qui « couine » comme ça ?

Et Marylin, l'amie de Marie-Pierre, a murmuré :

— Ça fait comme des chaussures neuves qui grincent...

Nous échangions ces menus propos, au pied de la chaire, dans la cathédrale, pendant la messe de 9 heures. Le prêtre en était à l'Evangile.

Soudain, ma voisine a poussé un cri étouffé. Vacillant sur la base de ses talons aiguilles, elle est tombée sur Zozoff, qui a eu la présence d'esprit de la retenir dans ses bras et de la faire asseoir sur sa propre chaise. Cependant, Marylin montait précipitamment sur son prie-Dieu, tandis que Marie-Pierre me bourrait un grand coup de coude dans l'estomac, en me disant :



— François... sous ta chaise... regarde...

Alors j'ai vu, devinez quoi ? UNE CHAUVE-SOURIS !

Oh ! mignonne comme tout, absolument pas de la taille vampire. Qu'est-ce que vous voulez, moi, j'aime les chauves-souris. Depuis que j'ai lu les livres de Norbert Casteret, j'en rêve, des chauves-souris, j'en mettrais plein ma chambre si je pouvais. Mais, en général, elles crèchent en haut des voûtes de la cathédrale, dans le voisinage du chapeau de notre cardinal Rolin qui pend dans la nef depuis cinq siècles. Donc, je contemplais, tout ravi, la besotie qui essayait de grimper sur mes pieds...

— Envoie-la promener, me dit Zozoff, sans ça la dame va tomber en pâmoison.

Effectivement, elle faisait de drôles d'yeux, la dame, et même la vague d'effroi gagnait de proche en proche, et Marylin, toujours sur le prie-Dieu, avait empoigné son parapluie. Alors j'ai pris le Missel de Marie-Pierre et doucement j'ai poussé la pauvre bête vers le pilier où l'on voit Daniel dans la fosse.

Mais elle ne se plaisait pas derrière ce pilier ! La voilà qui

revient précipitamment sous ma chaise.

Alors la dame à demi pâmée se lève brusquement pour prendre la fuite, et deux autres personnes alarmées esquissent un brusque mouvement de recul.

Plus d'hésitation possible. Je ramasse dans le creux de ma main la douce petite bête (!), je sors du rang et je remonte paisiblement la nef en me dirigeant vers le portail. Ma chauve-souris n'est pas contente et elle me mordille les doigts..., je sens ses petites dents pointues. Enfin, nous voici dehors, je la pose doucement dans une encoignure, en haut des marches.

De retour à ma place, je ne peux pas dire que j'ai tellement bien écouté l'homélie. J'étais dans l'état d'esprit du héros qui savoure sa gloire..., d'autant plus que Marylin m'avait murmuré à l'oreille, en me regardant avec des yeux extasiés : « Oh ! merci, François !... »

H. LECOMTE-VIGIE.
DESSINS
DE F. BERTRAND.



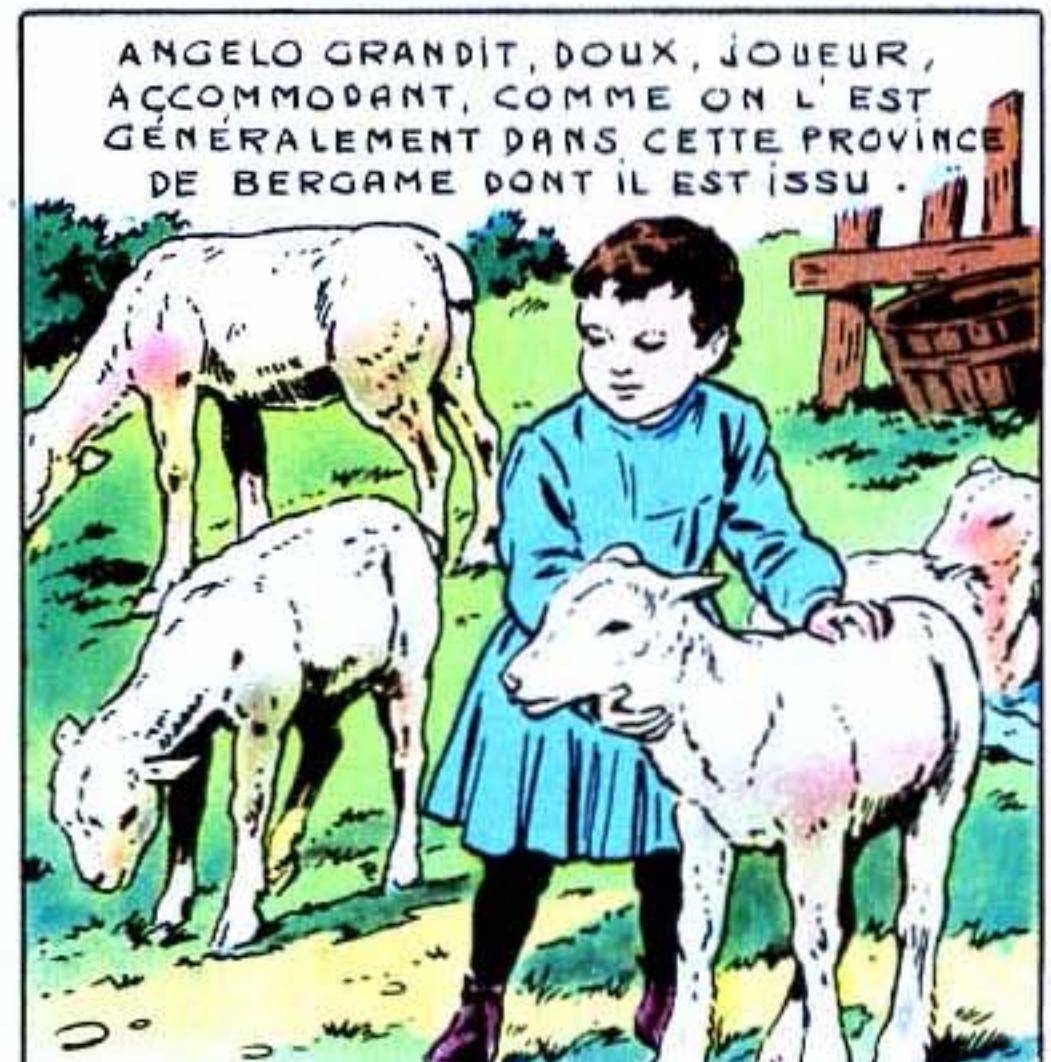
LE BON PAPE JEAN

Il était toujours prêt. Toujours prêt à recevoir les gens, les plus célèbres comme les plus humbles; prêt à répondre à l'appel de Dieu qui le destinait au Sacerdoce, et pourquoi pas? prêt à devenir Pape, si Dieu voulait. Non pas qu'il se sentit capable de tout, mais, avec la prière des fidèles, il n'avait pas peur. Sans se presser, mais sans perdre de temps, comme un paysan qui attaque le premier sillon d'un champ à labourer, il pensa au Concile, répondant à ceux qui objectèrent : « Nous ne serons jamais prêts. — Dans ce cas, autant commencer tout de suite. » Et c'est ainsi qu'en quelques années l'Église entreprit de combler un fossé creusé depuis des siècles entre Elle et le reste du Monde.

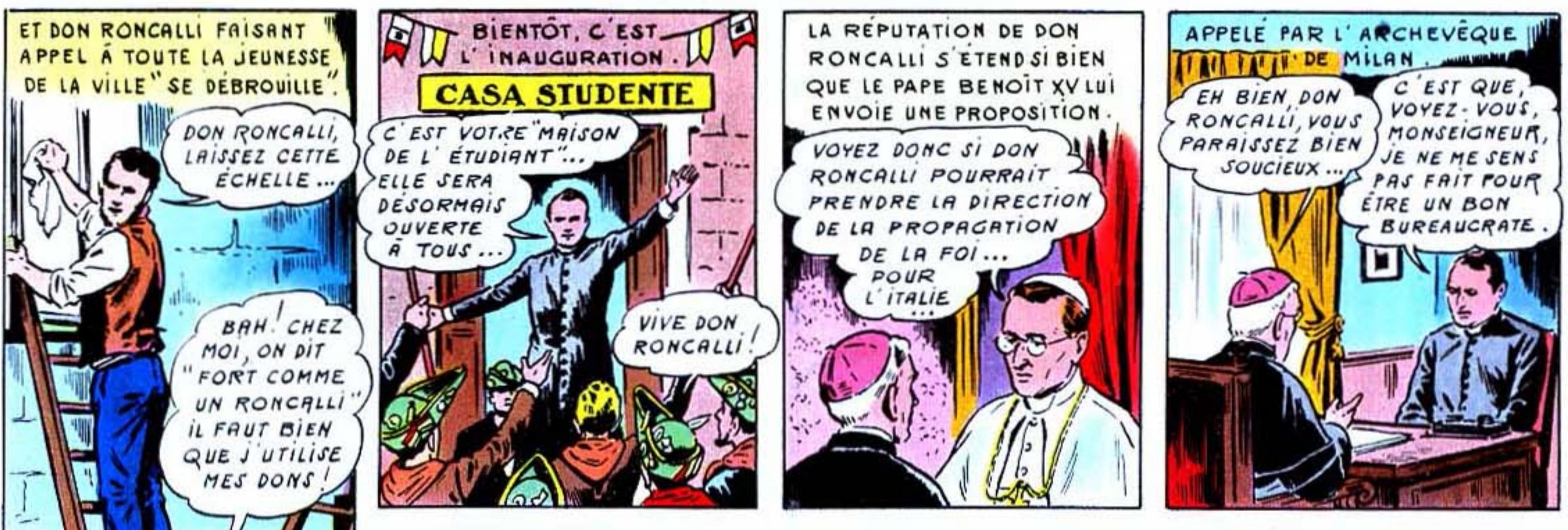
Texte de Monique AMIEL.



DESSINS DE ROBERT RIGOT







(1) EFFECTIVEMENT IL APPRENDRA LE BULGARE.





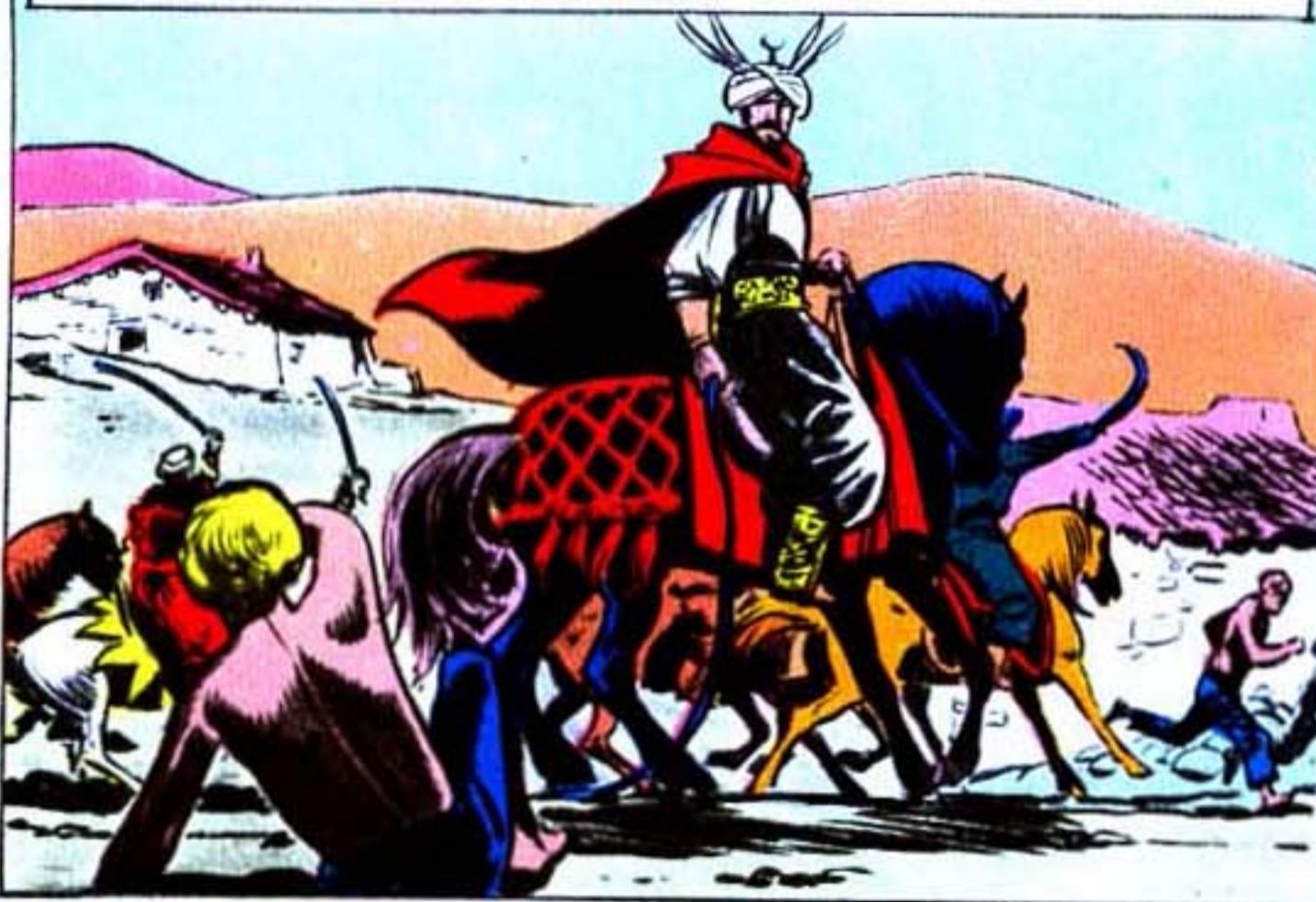
TEXTES ET DESSINS DE MOUMINOUX

KALEMKA



LE VAINCU

LE PRINCE ATAKOI SEMA INSTANTANÉMENT LA PANIQUE, PUIS LA TERREUR SUR NOTRE PAUVRE VILLAGE POUR BIEN NOUS TENIR DANS CETTE APPRÉHENSION, IL SOULIGNA SON ARRIVÉE DE QUELQUES VICTIMES PRISES AU HASARD PARMI LES NÔTRES. LA LANIÈRE DE SON FOULET ME ZÉBRA LA FIGURE ET AUJOURD'HUI ENCORE J'EN GARDE LA MARQUE.



AVANT QUE NOUS AYONS EU LE TEMPS DE RÉAGIR, NOUS FUMES CAPTURES ET ENCADRÉS PAR LES HOMMES DU PRINCE, PUIS MENÉS JUSQUE SUR L'ÎLE DE KOLOPCEP OÙ NOUS RETROUVÂMES UNE FOULE D'AUTRES PAYSANS ET PECHEURS CAPTURES ÇA ET LA PAR ATAKOI.



TOUTS FURENT GROUPÉS EN UN GRAND CAMP SITUÉ SOUS LE FORT DU PRINCE, SUR LA PENTE QUI MÈNE À LA MER. CELUI-CI PRIT LA FORME D'UNE ALLÉE ÉTRÔTE CERNÉE DE BARRIÈRES INFRACTIONNABLES.



AU SOMMET DE LA PENTE UNE ROUE TITANE, QUE MENACAIT L'ALLÉE D'UN ÉCRASEMENT, QUE LE PRINCE MAUDIT POUVAIT DÉCLENCHER À SON BON PLAISIR.



LES FEMMES ET LES ENFANTS DE MEURAIENT CONTINUUELLEMENT PRISONNIERS, TANDIS QUE LES HOMMES DEVAIENT CHASSE ET PÊCHER AFIN D'ASSURER DES VIVRES POUR LES SOLDATS DU PRINCE.



LE MACHIAVELIQUE SOUVERAIN JOUAIT SUR LES SENTIMENTS DES MIENS VIS-À-VIS DE LEURS FAMILLES ET LEUR IMPOSAIT AINSI UNE DISCIPLINE QUI LES OBLIGEAIT À RENTRER AU COMPLET À LA NUIT TOMBANTE AVEC LE FRUIT DE LEUR JOURNÉE D'EFFORTS.



ET LE TEMPS PASSA. LES ANNÉES PASSENT, DE LONGUES ANNÉES D'ESCLAVAGE POUR LES NÔTRES.



JE DEVINS UN HOMME. LA DURETÉ DE NOTRE EXISTENCE AVAIT FAIT PÉRIR BON NOMBRE D'ENTRE NOUS. CEUX QUI RÉSISTERENT FURENT AGUERRIS.



AU COURS DE NOS RARES RÉPITS, NOUS NOUS DISTRAYONS À DES PARTIES DE LUTTE. JE DEVINS UN MAITRE À CE JEU. JE SORTAIS RÉGULIÈREMENT VAINQUEUR DE CES ÉPREUVES.



RÉSUMÉ. — Marc le Loup et Bossan sont partis à la recherche de Rona en Australie. Pour le moment, tout le monde se retrouve... entre les mains de redoutables bandits.

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT

C'EST CA. SUR QUOI, NOUS RECEVONS DEUX COUPS DE TÉLÉPHONE, ANONYMES, BIEN ENTENDU. ON "NOUS ... CONSEILLE GENTIMENT DE QUITTER L'AUSTRALIE... ETC., ETC... PUIS DES MENACES, MAIS PRÉCISES!"



NE VOULANT PAS DE TAM-TAM, J'ÉVITE DE MÉLÉER LA POLICE À NOTRE AFFAIRE. MAIS JE VAIS TROUVER LE DIRECTEUR DES POSTES, JE LUI REMETS UNE FORMULE DE TÉLÉGRAMME RÉDIGÉE PAR MES SOINS, AVEC ORDRE DE L'EXPÉDIER SI JE N'AI PAS REPARU DANS LES 48 HEURES. C'EST CELUI QUE VOUS AVEZ REÇU.



NOUS NOUS ENVOLONS DONC VERS LA GOLD-RIVER, BIEN DÉCIDES À PERCER LE MYSTÈRE!

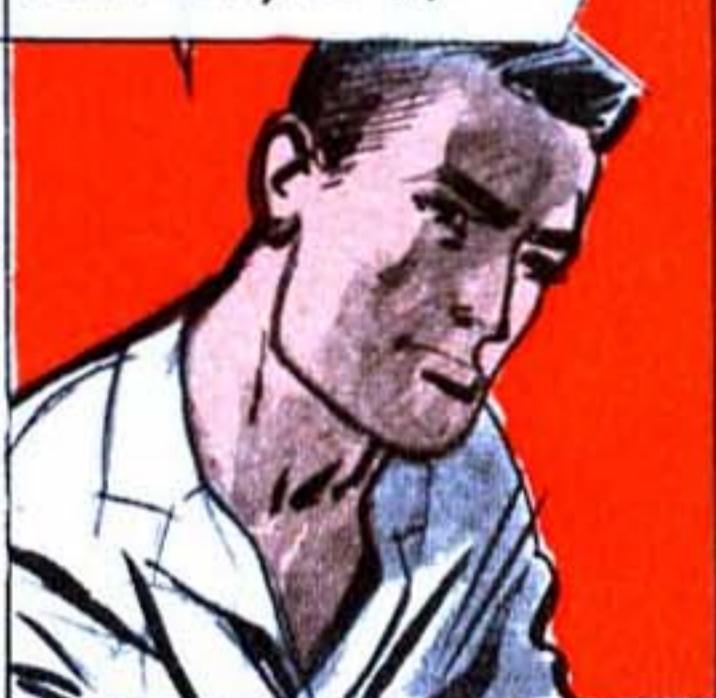


HÉLAS! UNE PANNE NOUS FORCE À ATTEURIR, ET LE TRAIN SE CASSE NET !...

IMPOSSIBLE À RÉPARER ! SUR QUOI, NOUS SOMMES SURPRIS PAR LA BANDE EN QUESTION ET... ... NOUS VOILÀ !



BON. MAIS EUX... QUE FONT-ILS, ICI ?



CE QU'ILS FONT?... MAIS ILS ONT TROUVÉ DE L'OR, MON VIEUX, ET ILS EN PARLENT TOUT HAUT!!! ET SI LA GOLD-RIVER EN CHARRIE SI PEU, C'EST QU'ICI, DANS LES GROTTES, ELLE EST BEAUCOUP PLUS PROFONDE ET LES PÉPITES S'ACCRUMENT DANS LES CREUX. UN VRAI FILON, ET QU'ILS VONT EXPLOITER JUSQU'À ÉPUISEMENT...! DONC, "PETITS CURIEUX S'ABSTENIR"!...



MAS APRES, QUE COMPTENT-ILS FAIRE DE NOUS?

CA..... JE PENSE QU'IL N'Y A PAS DIX MOYENS D'ASSURER DE NOTRE DISCRETION : OU NOUS ABANDONNER DANS LE DÉSERT... ... OU BIEN...

OUI... JE VOIS... ALORS IL FAUT POUVOIR SORTIR D'ICI... ET EN VITESSE.

COMMET TU DIS... MAIS COMMENT?



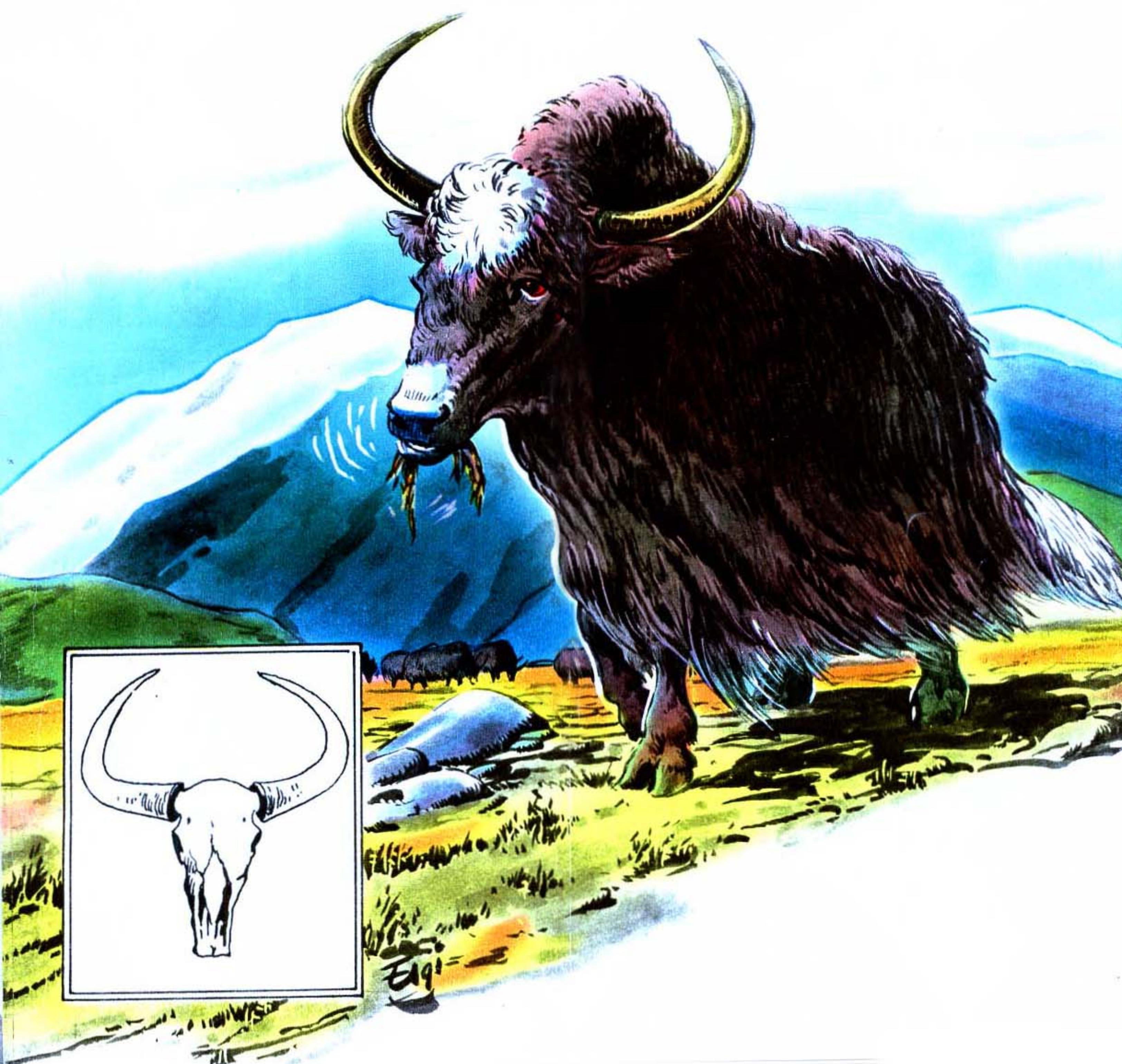
LE RENDEZ-VOUS D'ALICE SPRINGS

Illustrations de A. D'ORANGE



A SUIVRE.

LE YAK



Si du pôle Nord on se dirige vers les sommets de l'Himalaya, on rencontre, sur les hauts plateaux, une espèce de bovidé intermédiaire au bœuf et au bison : le yak. Sa tête est parée de cornes, dont la forme rappelle celles du premier, mais son crâne est bombé comme celui du second. Son mufle court est nu et sa queue, terminée par de longs crins, est semblable à celle du cheval. Il doit son nom latin de « grunniens », c'est-à-dire grogneur, à sa voix particulière, qui ne ressemble ni au beuglement du bœuf ni au bêlement du mouton, pas plus qu'au hennissement du cheval, mais surtout au grognement du porc.

Connu depuis les temps les plus reculés, le yak porte une toison riche et soyeuse, laquelle descend le long des flancs et tombe en longues franges pendantes presque jusqu'à terre. Ses cornes sont lisses, minces et pointues ; ses membres, courts et robustes, se terminent par des sabots larges aux pinces très marquées. Si sa marche est

assez vive, son galop rapide semble maladroit. Comme tous les bovins, il sait nager et la traversée d'une rivière ne lui pose aucun problème.

A l'état sauvage cet animal sociable, doué d'une force considérable, se plait dans les régions à climat sec et tempéré, à une altitude comprise entre 3 000 et 6 000 mètres. Sa nourriture se compose d'herbes, de mousses, de lichens, qu'il broute matin et soir. Durant le jour il demeure étendu au repos au milieu des rochers. L'hiver, il cherche sa pâture sous la neige, en rejetant cette dernière à l'aide de son mufle et de ses sabots. Jamais il ne souffre du froid, alors que la plus petite chaleur l'incommode.

Timide et docile, courageux à l'extrême, sa domestication se perd dans la nuit des temps. Précisons que le yak domestiqué est généralement plus petit que le yak sauvage, ce qui ne l'empêche pas de transporter allégement des charges de 100 à 125 kilogrammes, et de traverser avec

facilité les champs de neige et lieux rocaillous les plus dangereux. Il peut même sauter des parois rocheuses distantes de plus de 5 mètres de hauteur, sans se faire le moindre mal. Tous les Mongols l'emploient comme bête de transport et de somme. En certaines contrées, on l'attelle à la charrue.

Les yaks domestiques sont précieux pour les Thibétains. Comme chez le porc, rien n'est perdu ; la chair est excellente, le lait de la vache est consommé sous toutes ses formes ; les cornes servent de récipients, les os de matériaux de construction, les poils sont tissés, les peaux tannées, etc., et les bouses séchées servent de combustible ! Il n'est pas jusqu'aux traditionnelles perroques des juges britanniques qui ne soient confectionnées avec du poil de yak asiatique.

Tous les parcs zoologiques possèdent des exemplaires domestiqués de ce bel animal bossu, mais il est rare d'en admirer dont la robe soit entièrement couleur de suie.

ESGI.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE EUROPÉEN FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régleur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Y A K

NOM : Yak (*Poephagus grunniens*).

FAMILLE : Cavicornes.

SOUS-FAMILLE : Bovidés.

COUSINS : Zébu, Gaur, Buffle, Bison.

DOMICILE : Thibet, Mongolie, Turkestan.

CARACTÈRE : Timide, docile, courageux.

RÉGIME : Végétarien.

FICHE SIGNALÉTIQUE

Longueur totale : 2-2,30 m.

HAUTEUR AU GARROT : 1,70-1,80 m.

QUEUE : 0,50-0,60 m.

POIDS : 500-600 kg.

LONGÉVITÉ : 40-50 ans.

COULEURS : Noir et blanc.

SIGNE PARTICULIER : Seul mammifère se reproduisant au-dessus de 2 500 m.

CÉSAR reporter TELE

chefs-d'œuvre en persil

RÉSUMÉ. — César, tombé dans les douves du château de Nouilly-les-Pruneaux, a été sauvé de la noyade par un touriste américain.



SANS SE CONSULTER, NOS AMIS ONT EU LA MÊME RÉACTION : SE REPLIER DANS LA DIGNITÉ SUR DES POSITIONS PRÉPARÉES A L'AVANCE.



OUF! L'ALERTE SEMBLE PASSÉE... POUR VIVRE HEUREUX, VIVONS CACHÉS!

N'A-TON PAS RÊVÉ? APRÈS TOUT, UN FANTÔME, CELA N'EXISTE QUE DANS LES BANDES DESSINÉES D'ORIGINE ÉCOSSAISE!

